Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis ...	$2.50
" " Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 14 juin 1922 No. 15

Coutumes et Traditions

Pour les lecteurs du "Patriote"

"Les coutumes, les traditions... affaires de poètes et de rêveurs; "vieilles choses désuètes qui fournissent d'aimables sujets de chansons, "de jolies pages de romans, mais qui sont bien éloignées de l'âpre "réalité dans laquelle nous nous débattons. Laissons dormir le passé "et vivons pour l'avenir. Soyons de notre temps, soyons modernes!" Voilà à peu près le langage d'une partie de la jeune génération, de certains "business men" arrivés et de tous les "business men" en herbe. Et Dieu sait qu'ils sont légion!

Etes-vous bien sûrs d'être dans la vérité, messieurs les hommes d'affaires modernisants, qui rêvez de remuer les millions à la pelle et de faire concurrence à Henry Ford? N'est-ce pas là un de ces jugements hâtifs, une de ces belles phrases bourrées de mots creux et sonores avec lesquelles, dans notre XXe siècle, on ébranle les masses et on les entraîne loin du bon chemin?

Nos belles traditions familiales, nationales et religieuses ne seraient-elles que de jolies scènes inventées, pour le plaisir, par quelques aïeux imaginatifs?

Croire une telle chose serait faire preuve d'une bien pauvre psychologie. Les coutumes, les traditions ont des racines profondes qui touchent au fond même de l'âme populaire. Elles en sont l'expression pittoresque et vivante.

Le peuple se conduit toujours un peu à la manière des enfants. Il n'aime pas les idées abstraites, toutes sèches. D'instinct, il leur donne une forme concrète et comme bien souvent il est poète et artiste, il trouve des symboles, des formes charmantes pour exprimer ce qu'il veut dire. Il brosse un tableau, mieux encore, il compose une scène qui se répète de génération en génération, perpé[tuant] en même temps l'idée, le sentiment qui l'inspira. Les coutumes, [le]s traditions sont tellement représentatives du caractère d'un peuple qu'on pourrait presque toujours connaître la valeur morale d'une nation en étudiant ses coutumes, comme on juge la valeur morale d'un individu d'après sa manière de vivre.

Bien plus, un peuple reste sain au point de vue moral et fort au point de vue national en autant qu'il reste fidèle aux belles traditions de son passé. Une nation qui perd ses coutumes ancestrales est bien proche de l'abdication, de la décadence. C'est un bateau à la dérive, sans ancres ni gouvernail.

Souvent, on voit nos jeunes sourire dédaigneusement de nos plus nobles coutumes, tandis qu'ils acceptent respectueusement les idées et les méthodes modernes, uniquement parce qu'elles sont modernes. Ils ne se demandent point si ces idées, ces méthodes sont en harmonie avec le clair génie latin et gaulois de notre race... Que voulez-vous, il faut bien suivre le mouvement, marcher avec son siècle! Alors, on songe malgré soi à quelque écervelé qui voudrait sur un roc construire un beau château et qui négligerait de faire creuser des fondations!

Nous autres, Français de France et Français du Canada, qui appartenons à une race dont les origines si nobles datent de si loin dans le temps, nous devons garder jalousement les coutumes et les traditions qui forment une part de notre héritage national. Elles nous aideront à conserver, intégrale, notre mentalité qui, dans le monde entier, menace d'être altérée par les influences matérialistes et anglo-saxonnes.

Si, en 1914, la France, que l'on disait appauvrie et décadente, a retrouvé en quelques heures sa vaillance d'autrefois, c'est que malgré les apparences les bourgeois, les paysans, les ouvriers de nos provinces étaient restés profondément traditionalistes. Les théories dissolvantes qu'on propageait alors n'avaient pas entamé sérieusement le bloc compact qui, d'un élan, se trouva prêt à lutter et à mourir pour sauver le pays.

Nous avons, tout près de nous, un exemple bien frappant de ce que peut être un peuple sans traditions. La grande république des Etats-Unis n'a guère été autre chose, pendant des années, que le "dépotoir" de l'Europe. Ses citoyens, pour la plupart, sont des émigrants qui, en mettant le pied sur le sol du nouveau monde, se sont hâtés de faire peau neuve, d'abandonner à tout jamais les traditions et les coutumes de leur pays d'origine pour prendre ce qu'on pourrait appeler le "masque américain." Ces gens-là ne sont plus rien du tout; ce sont des déracinés, des sans-patrie. (Il faut dire cependant, qu'aux Etats-Unis, certains groupements ethniques, les Polonais par exemple et surtout les Franco-Américains, résistent victorieusement et conservent l'intégrité de leur race et de leur langue, en dépit de toutes les tentatives faites pour les américaniser).

Les Américains intelligents et civilisés, ceux qui ne vivent pas seulement pour amasser des dollars, souffrent tellement de ce manque de passé et de traditions que chaque année ils envahissent la vieille France, non point seulement pour boire notre champagne, consulter nos couturiers et visiter les cabarets de Montmartre ou du Quartier Latin, mais surtout pour entendre la grande voix des siècles écoulés qui parle, chez nous, à tous les tournants du chemin. Ils savent bien qu'ils ne l'entendront jamais, cette voix du passé, dans leurs villes poussées comme des champignons, dans leurs rues droites bordées d'affreuses bâtisses qui ressemblent à d'énormes boîtes en carton-pâte.

Chaque été à Québec, les Américains débarquent à pleins trains, à pleins bateaux. Ne croyez pas qu'ils ne soient attirés dans la vieille capitale que par le "scotch" que leur vend fort cher la commission des liqueurs! Ils cherchent à écouter dans les rues pittoresques du vieux Québec les échos de votre glorieux passé national. Il faut le voir s'émerveiller devant les restes de la citadelle ou, un guide à la main, contempler les plaines d'Abraham! Il faut les voir prenant d'assaut les antiques calèches que les charretiers québecois sortent chaque année quand apparaît le premier touriste!

Oui, les Américains viennent dans le bas Canada admirer ce qu'ils n'ont pas, ce qu'ils n'auront jamais: des coutumes, des traditions un passé.

Sachons donc, malgré la vague de modernisme qui menace de tout niveler, conserver nos saintes, nos nobles, nos charmantes, nos poétiques coutumes. Continuez, vous autres Canadiens, à faire la prière en famille, à recevoir au jour de l'an la bénédiction du grand'père; continuez vos bruyantes corvées d'épluchettes; continuez à fêter solennellement, magnifiquement Saint Jean-Baptiste, votre patron, en vous disant que de belles coutumes, de saines traditions sont pour un peuple des quartiers de noblesse.

Vos voisins se moqueront, pensez-vous? Ils vous traiteront de retardataires? Ne le croyez pas. Ils vous envieront au contraire! Ils vous respecteront parce que vous êtes forts de toute la force de vos ancêtres dont vous avez su garder l'esprit et dont vous continuez, dans l'Amérique du Nord, la noble, la sainte mission.

A. Larrieu.

ALBERT LARRIEU

ITINERAIRE

20 juin, Wauchope; 22, Meyronne; 24, Willow Bunch; 26, Ponteix; 29, Gravelbourg; 1er juillet, Montmartre; 3, Vonda; 5, Duck Lake; 7, Prince-Albert; 11, Saint-Brieux; 14, Marcelin.

Dollard à Woonsoket

J'avais huit ans. Nous demeurions à Woonsoket, R.I., dans le faubourg Barnum. A cette époque, la finasserie à la mode, chez l'ouvrier national, n'était pas de se décorer (en se dégradant) avec un insigne anglais, mais de traduire son nom à l'anglaise (le Soupeur et le Boss préféraient ça, etc). Ceux qui aimaient aller à la dérive escomptaient un avenir rapproché où tous les Trudeau *seraient des* Waterhole *et les* Boulanger *des* Baker. *Pour humilier ou intimider les Canadiens, on les surnommait les "Canada-Box," pour rappeler qu'à leur arrivée du Québec ils n'avaient pas le luxe d'une valise.*

M. le curé Dauray (il fut, après ma mère, mon professeur de fierté et de courage national) construisait l'église du Sacré-Coeur, la première église française de Woonsoket. Du haut de la chaire, au besoin, il frappait d'anathème les lâcheurs et les déracinés. Il commandait d'être catholique et français intégral.

Un jour deux amoureux vinrent au presbytère pour se faire bénir. La demoiselle déclina son nom, Miss Shortsleave. *M. le curé Dauray refusa net de la marier avec un pareil accoutrement. Et, penaude, elle redevint* Courtemanche *comme devant.*

Le 24 mai 1919, j'eus l'honneur de représenter l'Alberta à Carillon, lors du dévoilement du premier monument Dollard. L'abbé Groulx sortit de l'oubli l'armée vaillante des dix-sept qui ne lâchèrent pas — armée de chevaliers français commandée par le "Chevalier de la Sainte Audace." A Carillon, où se jura à soi-même d'être fier toujours — jusqu'au bout — de notre race et du titre de Canadien français.

Pour ma part, en écoutant l'abbé Groulx chanter la gloire de la Nouvelle-France et dire les possibilités de l'action française et catholique de l'immortel Dollard, il me semblait entendre l'écho des sermons, discours et conversations du curé Dauray d'il y a près de quarante ans.

Mgr Dauray a vu fêter ses noces d'or sacerdotales. Il est encore jeune par le coeur, puisqu'il a assez d'enthousiasme pour organiser la "Journée Dollard." La Providence a voulu que ce soit Mgr Dauray qui introduise, en 1922, dans sa paroisse, la rose d'espérance, la "Rose Dollard"! De nos plaines d'Alberta, le soir de la "Journée Dollard," on pouvait voir, à Woonsoket,

"Passer et repasser, sans mystère,
sans voiles,
Des roses de Dollard au milieu des
étoiles!"

Dr. Joseph Boulanger.
Edmonton, 9 juin 1922.

:o:

OTTAWA — Le chanoine Campeau, administrateur du diocèse d'Ottawa, vient d'être nommé protonotaire apostolique par le Pape.

La Tournée Larrieu

Poursuivant sa tournée triomphale à travers le Manitoba français rural, le trio Larrieu a visité Letellier (deux fois), Sainte-Agathe, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Léon, St Adolphe, Saint-Eustache, Saint Jean-Baptiste. Demain 15 juin, il donnera un grand concert d'adieu au théâtre Dominion, à Winnipeg. On y chantera: "La chanson du Manitoba," composée par M. Larrieu pendant son séjour dans la province.

Nos amis de Saint-Claude, revenus enchantés du concert de Notre-Dame de Lourdes, ont fait de telles instances auprès des organisateurs de la tournée qu'ils ont réussi a obtenir un concert pour le dimanche soir 18 juin.

Deux jours après, le mardi 20 juin, le trio Larrieu donnera son premier concert dans la Saskatchewan à Wauchope. La population du district lui prépare un chaleureux accueil. Les artistes seront présentés au public par le vénérable Mgr Gaire, l'un des pionniers de la colonisation française dans cette partie de la province.

De Wauchope, le trio Larrieu se rendra à Meyronne (22 juin), puis à Willow Bunch, où le concert coïncidera avec la célébration de la St-Jean-Baptiste.

Nous constatons avec plaisir qu'en divers endroits on a eu l'heureuse idée de profiter de l'occasion du passage de la troupe Larrieu pour organiser une manifestation de sympathie franco-canadienne.

A Vonda, pour donner plus d'éclat à la fête, on a repoussé au 3 juillet la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, afin de la faire coïncider avec le passage du trio Larrieu. Le comité local de l'A. C. F. C. a arrêté un programme très intéressant qui comprend une grand'messe en plein air avec sermon de circonstance, jeux de toutes sortes, discours patriotiques et grand banquet en l'honneur des artistes français. Nul doute que l'on viendra en grand nombre des environs pour assister à cette fête religieuse et nationale dont le concert Larrieu sera le digne couronnement.

Nous croyons savoir que d'autres centres s'apprêtent à suivre l'exemple de Vonda. La tournée Larrieu suscite un très vif intérêt partout et elle est dès maintenant assurée d'un immense succès dans la Saskatchewan.

:o:

OTTAWA — A. R. Brennan, du *Journal* de Summerside, I. P. E., a été élu président de l'association des journaux hebdomadaires et J. E. Fortin, de l'*Eclaireur* de Beauceville, P.Q., 1er vice-président.

M. Edouard Fortin, de Beauceville, est le frère de M. Alphonse Fortin, gérant du *Patriote*.

La Session Fédérale

Aurons-nous une crise parlementaire?

La Chambre exécute l'amendement Crerar — M. Meighen et M. King à la rescousse — M. Gouin proclame que jamais le libre-échange ne fut la doctrine libérale — Tout n'est pas rose dans l'Ouest — Sommes-nous à la veille d'une crise?

Ottawa, 10 juin 1922.

Le débat sur le budget, qui languissait depuis plus d'une semaine, a repris soudain une ardeur toute nouvelle. Dans les galeries désertes depuis huit jours, il n'y avait plus, lundi, un siège inoccupé. L'atmosphère parlementaire était chargée, promettait de l'imprévu, même une crise.

Et c'était d'abord le sous-amendement Crerar dont on avait vu poindre les oreilles dès la semaine dernière.

L'amendement progressiste

En ce qui concerne les promesses des libéraux en 1919 à propos du tarif, l'amendement Crerar ne fait que répéter l'amendement conservateur, puis la conclusion se lit comme suit: "Bien que reconnaissant que les changements dans la politique fiscale doivent être amenés de manière à donner aux industries affectées la chance d'un réajustement, cette chambre est d'avis que le principe de protection comme base de la politique financière est faux et n'est pas dans les meilleurs intérêts du Dominion."

M. Crerar s'est déclaré opposé à la taxe des ventes. Il en coûte cher au Canada pour se gouverner. La réorganisation des départements entraînerait une grande économie. M. Crerar se rend parfaitement compte que le gouvernement n'a pas eu encore le loisir de voir à tout, mais il avertit qu'à la prochaine session, les progressistes réclameront une réduction plus substantielle dans les dépenses, quel que soit le gouvernement alors au pouvoir.

Un budget protectionniste

A part quelques changements, le budget n'en demeure pas moins un budget protectionniste. Il y a plusieurs réductions proposées, mais ces réductions sont basées sur la protection. Les libéraux avaient promis l'entrée libre au Canada de toutes les machines agricoles et le budget n'a ajouté sur la liste ancienne aucun nouvel instrument aratoire. Il y a en outre une foule de propositions contradictoires dans les classifications du tarif.

Après avoir cité l'exemple des Etats-Unis qui rejettent de plus en plus le principe de protection, M. Crerar proclame que les progressistes sont opposés à ce principe de protection, parce qu'une nation s'enrichit avec son commerce. Parlant de l'amendement Drayton, l'orateur remarque l'absence totale de suggestions pour faire face aux difficultés actuelles.

Autour de l'amendement Crerar

M. Fielding s'est chargé de loger les premières protestations de hors d'ordre contre cet amendement. M. Marcil a invoqué sa longue expérience comme orateur de la Chambre pour se déclarer contre cette innovation. M. Crerar croit que dans les circonstances présentes son amendement devrait être permis. Maintenant qu'il y a en Chambre un troisième parti reconnu comme tel, on devrait permettre à ce parti de faire connaître ses vues dans une question de cette importance.

La discussion autour de l'amendement Crerar reprenait mardi devant les galeries bondées de spectateurs. M. Lemieux a déclaré l'amendement hors d'ordre, appuyant sa décision sur la pratique suivie au Canada. M. Crerar s'incline devant les autorités invoquées par l'orateur, mais en appelle contre la coutume. La question était soumise à la Chambre quelques instants plus tard et la décision de l'orateur maintenue par une majorité de 57.

M. Meighen critique le budget

M. Meighen était au programme mardi après-midi. Le budget de M. Fielding est plutôt un commentaire de journal qu'une analyse des conditions actuelles. Abordant la question du tarif, le chef de l'opposition renouvelle son credo inaltérable dans une protection modérée.

M. Meighen serait en faveur d'un traité de réciprocité avec un pays où nous pourrions écouler notre surplus, mais les Etats-Unis produisent déjà un surplus pratiquement en toutes choses.

M. Meighen rappelle ensuite les promesses des libéraux en 1919. Au moment où la convention libérale adoptait ce programme, il y avait dix articles qui entraient librement au Canada; maintenant que les libéraux sont au pouvoir, il ne reste plus que sept articles sur la liste gratuite. Un autre article du programme libéral était l'adoption d'une préférence britannique de 50 p.c.; ils nous présentent maintenant une diminution microscopique de 2 1-2 p.c.

M. Meighen se demande comment les progressistes vont consoler leurs électeurs. La commission du blé, l'accord du Nid de Corbeau, le tarif, la réduction du coût de la vie, tout cela jusqu'ici a fort peu de chance de devenir loi.

Le premier ministre défend le budget

Le débat, d'après M. King, a démontré une chose clairement: la politique énoncée dans le budget est bonne et sage. Le caractère contradictoire des deux amendements indique que les libéraux ont su tenir le juste milieu. Il fallait ménager les différents groupements du pays dont les intérêts sont opposés. Le sous-amendement Crerar accuse le budget d'être protectionniste, lorsqu'au contraire chaque changement est un pas de plus vers le libre-échange. A l'amendement Drayton le premier ministre oppose la conduite des conservateurs qui promettaient en 1920 la révision du tarif.

"Cold roast partisan nonsense"

C'est l'aimable qualificatif que décerne M. Lapointe à l'attitude des conservateurs. Les conservateurs ont proclamé partout qu'une grande réduction du tarif amènerait au pays la ruine et la banqueroute et ils reprochent maintenant au gouvernement d'avoir évité cette catastrophe.

M. Meighen n'est pas qualifié pour discuter d'honneur politique. M. Lapointe rappelle les promesses du passé et conclut au milieu des rires et des applaudissements de la droite: "Les conservateurs ont changé de nom au moins aussi souvent qu'Henri VIII a changé de femme."

Les libéraux vont faire des concessions

Le ministre des finances aura probablement quelques modifications à annoncer dans les propositions du budget, a déclaré le premier ministre avant la reprise du débat, jeudi. Ces modifications ont été inspirées au ministre à la suite de la discussion en Chambre, et les nombreuses délégations qui ont assiégé M. Fielding depuis l'annonce du budget y sont aussi pour quelque chose. M. King n'a aucunement spécifié quels seraient les changements, mais l'on croit généralement qu'il s'agit de la nouvelle taxe sur les chèques.

M. Gouin n'est pas libre-échangiste

Le ministre de la justice a été le principal orateur de la journée de jeudi, et son discours a eu un retentissement considérable. La politique du parti libéral a été clairement définie par M. King et M. Fielding; il n'y a pas de question de libre-échange au Canada, il n'y a pas de question de protection. Qui pourrait soutenir que le Canada n'a pas besoin d'un tarif de revenu? L'Angleterre, si souvent citée comme pays libre échangiste, retire des douanes et de l'accise 25 p.c. de son revenu total. Le Canada a besoin d'un tarif de revenu pour faire face à ses dépenses. Le Canada aurait-il pu atteindre à ce degré de prospérité sans le manufacturier? L'industrie a fourni au fermier un marché pour écouler ses produits. Les progressistes vont-ils prendre sur eux la responsabilité de faire des réductions radicales du tarif qui fermeraient les manufactures et jetteraient dans la rue 600,000 ouvriers? Ce dont le Canada a besoin, c'est l'accroissement de la population et une stricte économie.

La journée des progressistes

Les progressistes ont tenu le parquet toute la séance du vendredi. Ils ont une fois de plus cherché à démontrer les besoins de l'Ouest.

M. John Morrison soutient que les manufacturiers canadiens de machines agricoles pourraient faire face avantageusement à la compétition étrangère s'ils voulaient proportionner leurs prix à la valeur du marché. M. Morrison invite les hauts barons de la protection à aller faire de la culture dans l'Ouest; en peu de temps ils verraient la lumière et deviendraient des progressistes régénérés et sanctifiés.

O. R. Gould (Assiniboia) fait un tableau assez sombre de la situation dans l'Ouest. Les fermiers en certains centres se voient obligés de fermer les écoles. M. Gould voit d'un mauvais oeil les banques prendre l'argent canadien pour le prêter à l'étranger au lieu de le faire servir au développement de nos ressources naturelles.

Le gouvernement sera t il battu?

La même incertitude règne encore après une longue semaine de débats. Plusieurs observateurs voudraient que nous fussions à la veille de nouvelles élections. La crise cependant ne semble pas encore imminente. Il se peut que la majorité du gouvernement ne dépasse pas dix ou quinze, à moins que les modifications annoncées n'entraînent l'adhésion en bloc des progressistes. Les conservateurs repoussent les possibilités d'élections prochaines comme un cauchemar insupportable et les progressistes sont presque dans les mêmes dispositions. Les députés de Québec parlent volontiers d'un appel au peuple où ils pourraient escompter le même succès qu'en décembre dernier.

:o:

SASKATOON — F. R. Shortreed, de Sceptre, Sask., a été choisi comme candidat libéral pour l'élection de Happyland, qui doit avoir lieu le 26 juin.

A nos Correspondants

A notre grand regret nous nous voyons dans l'obligation de renvoyer un bon nombre de correspondances qui nous sont arrivées trop tard. Nous répétons à nos correspondants qu'il nous est souvent matériellement impossible d'insérer dans le numéro de la semaine les chroniques qui ne nous arrivent que le lundi ou le mardi.

Aux Districts Scolaires Franco-Canadiens

Permis provisoires

Nos districts scolaires éprouvent de grosse difficultés cette année à obtenir des permis provisoires et sont très souvent placés dans la pénible alternative de fermer les écoles ou de les ouvrir avec un personnel incapable d'enseigner le français.

Nous demandons à tous les secrétaires de nous prévenir dès qu'un permis leur est refusé en nous donnant en même temps les détails suivants: "Nom de l'applicant ou de l'applicante en faveur duquel le permis est demandé; le degré de ses diplômes; des informations aussi complètes que possibles sur sa compétence en anglais; le plus haut grade enseigné dans l'école; les démarches faites pour obtenir un instituteur ou une institutrice diplômé."

Munis de ces informations, nous prendrons la chose en mains en nous adressant directement à l'hon. Ministre de l'Education. La plupart du temps ces permis sont refusés sur l'initiative de certains fonctionnaires qui ne nous sont pas absolument sympathiques et ne connaissent que très imparfaitement la situation pénible dans laquelle nous nous trouvons. Mais nous avons tout lieu de croire que le gouvernement et spécialement l'Hon. Ministre de l'Education désirent absolument être justes envers tout le monde et tiendront à ne pas nous mettre dans la douloureuse nécessité d'enfreindre la loi scolaire.

Nous tenons à déclarer, afin de n'être pas mal compris, que nous n'intercéderons pour obtenir des permis que lorsqu'on nous aura bien démontré que toutes les démarches voulues ont été faites pour obtenir une institutrice diplômée. Nous reviendrons d'ailleurs sur cette question, d'autant plus grave pour nous que cette demande incessante de permis nous met sur un pied d'infériorité duquel il faut absolument que nous sortions.

Mais sous aucun prétexte nos commissaires ne doivent engager une institutrice qu'on leur impose, quand bien même elle aurait tous les diplômes du monde, si elle est incapable d'enseigner le français et le catéchisme convenablement. Entre une institutrice diplômée ne connaissant pas le français et une institutrice non diplômée connaissant les deux langues, il est de notre devoir strict de Canadien français *de prendre cette dernière et de la garder envers et contre tous. Le contraire serait une trahison. L'aide financière, et morale de l'Association Interprovinciale est d'avance acquise à ceux de nos districts se trouvant dans cette situation. Tout ce que nous leur demandons est de nous mettre au courant de la situation, parce que nous sommes persuadés qu'il n'est pas dans l'intention du gouvernement de nous réduire à cette regrettable extrémité.*

L'Association Interprovinciale,
Raymond Denis, secrétaire.

Lettres au "Patriote"

A propos du changement du nom de la municipalité de Saint-Louis

Monsieur le Rédacteur,

Il a paru dans votre journal du 31 mai une lettre d'un citoyen de la petite bourgade de St-Louis qui demande quelques mots de commentaire, non pas pour les gens de notre district, qui sont tant soit peu au courant des faits, mais pour les lecteurs du "Patriote" qui ne connaissent pas notre région et seraient peut-etre portés à attacher quelque importance à cette élucubration.

L'auteur de cette lettre blâme le conseil municipal d'avoir donné le nom de Hoey à notre municipalité. Cette décision du conseil est sans doute discutable, comme tout autre acte d'un corps public, et on peut la discuter poliment, entre gens bien élevés. Mais cette manière ne va pas à M. Bond. Il préfère avoir recours aux injures en imputant aux conseillers des motifs d'intérêt personnel et en essayant de jeter du discrédit sur la population du village de Hoey.

Si le conseil a décidé de faire ce changement, c'est qu'il a jugé sans doute plus commode de donner à la municipalité le nom du village où se trouve le bureau municipal et c'est tout. Je ne vois pas bien comment ce changement peut favoriser injustement les citoyens de Hoey en général ou certains conseillers en particulier.

Ce cher M. Bond reproche aussi à nos conseillers, en ne gardant pas l'ancien nom de Saint-Louis ou en n'adoptant pas le nom de Domremy, autre hameau de la municipalité, de s'être montrés peu respectueux pour la mémoire du grand roi de France saint Louis et de la sainte de Domremy, la glorieuse Jeanne d'Arc, récemment canonisée par l'Eglise. Je me demande qui a chargé cet Anglo-Saxon de prendre la défense de saint Louis et de Jeanne d'Arc. En tout cas, les Franco-Canadiens de Hoey n'ont pas de leçon de patriotisme à recevoir du citoyen Bond. Nous n'avons pas besoin de ses conseils pour vénérer la mémoire de saint Louis et de Jeanne d'Arc et nous serions désolés que le nom des paroisses de St-Louis ou de Domremy disparaisse. Les citoyens de Hoey, que M. Bond soit tranquille, montrent leur attachement à leur race et à leur foi chaque fois qu'ils en ont l'occasion, plus peut-être que M. Bond le désirerait. Je n'en veux pour preuve que le nombre de numéros du "Patriote" qui arrivent chaque semaine au bureau de poste de Hoey pour être distribués dans toutes les familles françaises du district.

Dans cette campagne en faveur de noms français pour nos centres français, à laquelle M. Bond, assez curieusement, semble s'intéresser pour je ne sais quel motif, il faut considérer soigneusement les conditions locales. Quoique, règle générale, il convienne de donner aux localités françaises des noms français et aux localités anglaises des noms anglais, il faut, dans certains cas, user de discrétion et d'un peu de jugement. Le nom de notre village est le nom d'une famille très respectable de pionniers qui vit encore au milieu de nous. Dans son amour pour les noms français, M. Bond nous conseillerait-il de faire disparaître ce nom? En tout cas, nous avons assez de tolérance pour le conserver, bien que nous soyions la majorité. Nous croyons que le nom des pionniers, à quelque race qu'ils appartiennent, a droit à quelque considération. Les Anglais, aux Etats-Unis et au Canada, ont conservé un grand nombre de noms qui rappellent la domination française, comme Détroit, Des Moines, Nouvelle-Orléans. Dans notre province, nous avons Qu'Appelle, Perdue, Bienfait et beaucoup d'autres.

Enfin, quant aux injures, puisque M. Bond semble tenir à ce mode de discussion, qu'on me permette de dire à cet excellent "clergyman" que les injures suivent les lois de la pesanteur, comme le rappelait un jour un célèbre orateur français: elles n'ont de force que si elles partent de haut. Celles qui viennent de la bouche ou de la plume d'un Bond quelconque n'ont pas grand effet. Et avant que nous nous considérions comme des "indésirables," il faudra que la chose nous soit dite par des voix plus autorisées.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, mes salutations empressées.

J. A. Motut.
Hoey, Sask.

—:o:—

Une farce

Homebrew, le 12 juin 1922.

Mon cher Gaspard,

Pour une farce, c'en est une qui dépasse les conceptions de l'imagination la plus vive. Te figures-tu la fête nationale des Canadiens français organisée et célébrée par des Anglais!... Tu dis?... Hé! bien oui, c'est renversant, mais c'est tout de même la pure vérité. Dans notre belle paroisse du sud-ouest de la Saskatchewan, paroisse qui compte neuf cents Canadiens d'origine française et qui porte le plus beau nom historique de la province, la St-Jean-Baptiste, fondée par le grand patriote Ludger Duvernay, sera célébrée en anglais, cette année. Voilà, mon cher, à quel degré de bassesse nationale, certains des nôtres en sont rendus. Que le Dieu de bonté fasse tomber les pluies abondantes de sa miséricorde divine sur leurs bévues, et qu'Il jette dans leurs coeurs atrophiés, pour la faire mûrir aussitôt, la belle semence de la noble fierté ancestrale!!

"A deux réunions convoquées quand?... et par qui?... on élabora, dans la langue de Shakespeare tout naturellement, le programme de la fête nationale, après avoir fait, au préalable, l'élection des officiers organisateurs. Résultat du scrutin: Président, un Allemand; vice-président, un Canadien irlandais; secrétaire, un Anglais, etc. Joli trio pour représenter la race canadienne-française, n'est-ce pas? Un peu plus et le comité aurait revêtu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Cette farce monumentale serait vraiment drôle, si elle ne nous couvrait pas de ridicule et d'humiliation. Il y a une mesure en toutes choses; mais le vieux proverbe demeure toujours vrai: *Nil novi sub sole*. Au revoir, Gaspard, on se reverra à la St. John. N'oublie pas d'amener ta vieille. Ca va être beau effrayant.

A toi mon vieux,
Jean-Baptiste.

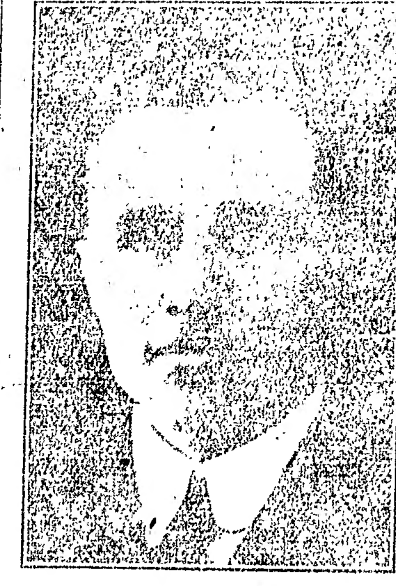
—:o:—

MONTREAL — Le procès d'Adélard Delorme a été ajourné à jeudi prochain. Ce délai était nécessaire pour permettre aux aliénistes de terminer l'examen mental de l'accusé. Le *Presse* dit savoir de source certaine que les médecins ont déclaré à l'unanimité qu'il n'était pas sain d'esprit.

LONDRES — Le professeur John Joly, du Trinity College de Dublin, prétend que la consommation de thé, de café et de vin rouge est la cause de l'augmentation du cancer.

OTTAWA — M. John Evans, député fédéral de Saskatoon, est malade depuis le 30 mai et n'a pu venir à la Chambre depuis cette date; il devra prendre un repos prolongé et s'abstenir de passer l'été dans sa circonscription.

L'Hon. J. G. Gardiner élu par acclamation



R. W. McSweeney, qui s'était présenté comme candidat indépendant contre l'hon. J. G. Gardiner, dans le comté de North Qu'Appelle, s'étant retiré de la lutte, le ministre de la voirie s'est trouvé élu par acclamation.

L'hon. J. G. Gardiner est né près de Exeter, comté de Huron, Ont., de parents canadiens écossais, en 1883. Venu au Manitoba en 1901 comme moissonneur, il travailla sur les fermes en été et suivit des cours en hiver. Muni d'un diplôme d'instituteur de deuxième classe, il passa dans la Saskatchewan pour y enseigner en 1904. Il revint ensuite au Manitoba pour y obtenir ses diplômes universitaires en 1911. Il devint alors principal de l'école de Lemberg jusqu'en 1914, époque à laquelle il fut élu député de North Qu'Appelle; il fut réélu en 1917 et en 1921, cette dernière fois par acclamation.

—:o:—

L'élection de Cumberland est fixée au 21 août

La date de l'élection de Cumberland a été fixée au 21 août et la nomination au 24 juillet, à Prince-Albert.

Cette élection est nécessitée par la démission de l'hon. George Langley qui avait été élu par acclamation député de Cumberland, à la suite de son échec dans le comté de Redberry.

Nous avons déjà dit que M. Emile Lussier, avocat de Prince-Albert, était l'un des candidats. On mentionne comme autres candidats libéraux: le maire Davis; Gordon Macdonald, D. A. Hall et le Dr. Brigham, de Star City, candidat libéral dans Prince-Albert aux dernières élections fédérales.

On parle aussi de W. C. McKay et de Wm. McKay comme candidats progressistes.

—:o:—

Les amendements à la loi de tempérance

REGINA — A la suite de l'émission d'un bref contre le procureur général de la Saskatchewan pour faire déclarer que les récents amendements à la loi de tempérance de la Saskatchewan sont "ultra vires", une action a été prise en cour de banc du roi pour légaliser la validité de ces amendements. C'est la Canada Drugs, Ltd., qui possède une charte fédérale comme compagnie d'exportation, qui a émis le bref. On s'attend à ce que la cause soit portée devant la cour suprême du Canada.

—:o:—

Deux nouveaux ministres au Manitoba

WINNIPEG — Robert Jacob, de Winnipeg, et M. William, député d'Arthur, ont été assermentés, le premier comme procureur général succédant à l'hon. Johnson, le second comme ministre de l'agriculture succédant à l'hon. Malcolm. Les deux ministres démissionnaires abandonnent pour le moment la vie publique.

M. Jacob sera candidat libéral dans la ville de Winnipeg et M. William se représentera dans Arthur.

Il reste encore à remplir la vacance créée par la démission de l'hon. Armstrong, secrétaire provincial.

On pense que les élections auront lieu vers le milieu de juillet.

—:o:—

Le nouvel archevêque d'Ottawa

La nouvelle de la nomination de Mgr Emard, évêque de Valleyfield, à l'archevêché d'Ottawa, est officiellement confirmée.

Le *Droit*, dans une note où il résume la carrière du nouvel archevêque, dit, sous la signature de son rédacteur-en-chef, M. Charles Gautier:

Tous les fidèles du diocèse seront heureux d'apprendre que le siège archiépiscopal de notre ville, laissé vacant par la mort du regretté Mgr Gauthier, sera occupé à l'avenir par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

A Sa Grandeur Mgr Emard, le Droit *offre ses sincères félicitations et l'expression de son respect et de son filial attachement.*

Qu'il soit assuré qu'il sera le bienvenu dans la capitale, et qu'il trouvera chez tous les Canadiens français les mêmes sentiments de dévouement, d'obéissance et d'amour qu'ils ont toujours prodigués à leurs évêques dans le passé.

SASKATOON — Le Dr. A. E. Webster, doyen du Collège royal des chirurgiens dentistes de Toronto, déclare devant l'Association dentaire de la Saskatchewan que les aliments concentrés et en conserve sont responsables d'une grande partie des maladies des dents qui existent aujourd'hui.

L'Alsace et l'Allemagne

Un discours de M. Raymond Poincaré à Strasbourg

PARIS — M. Raymond Poincaré a prononcé à Strasbourg, à l'occasion de la clôture du Congrès de l'Union des combattants, un important discours dont voici les principaux passages:

Les gardiens de la victoire

En choisissant comme siège de votre Congrès la loyale et fidèle capitale de l'Alsace, vous avez voulu donner à vos délibérations un caractère symbolique et, comme le disait, en un noble langage, M. Charles Bertrand, montrer qu'après avoir été les artisans de la victoire, vous en demeurez aujourd'hui les gardiens vigilants.

Cette paix que vous avez conquise au prix de tant d'efforts et de sacrifices, vous n'entendez pas qu'elle soit troublée ou compromise; vous y êtes plus que personne sincèrement attachés. Mais vous n'admettez pas non plus qu'elle soit peu à peu tournée contre les vainqueurs, qu'elle devienne un leurre ou une trompe-l'oeil, et que les conditions essentielles en soient impunément violées.

Aucun d'entre vous n'est animé de sentiment de haine ou de violence; aucun d'entre vous ne nourrit de ces desseins impérialistes que nous attribuent si volontiers des calomnies intéressées; aucun d'entre vous ne souhaite que nos relations avec l'Allemagne restent éternellement empoisonnées par le souvenir des années sanglantes. Nous voudrions tous, au contraire, assurer enfin, l'apaisement des esprits.

Pas d'illusions

Mais ici, Messieurs, ici dans notre Alsace, sur les bords du Rhin, nous sommes trop près de la frontière pour nous payer d'illusions; et de l'observatoire où nous sommes placés, nous apercevons encore à l'horizon des brumes inquiétantes. Si nous fermions les yeux sur les réalités, il n'y a pas un seul Alsacien qui ne nous forcerait à les rouvrir. A Strasbourg, Colmar, à Mulhouse, tout le monde connaît les pangermanistes, tout le monde sait ce dont ils sont capables, et ce qu'ils ont effectivement entrepris pour se soustraire à l'exécution du traité de Versailles.

Ce n'est pas l'Alsace qui accueillera jamais comme une vérité la fable du désarmement de l'Allemagne. L'Alsace devine trop aisément ce qui se cache derrière le masque des *formations policières*, et elle sait trop quels dépôts d'armes sont chaque jour découverts sur le territoire du Reich.

Ce n'est pas non plus l'Alsace qui peut croire au désarmement moral de l'Allemagne. Elle est trop exactement renseignée sur la pensée profonde de nos voisins et elle en observe trop clairement les manifestations répétées.

L'Alsace sait à quoi s'en tenir

Chaque fois que les populations sont consultées, et cette semaine encore dans les élections cantonales, l'Alsace cria très haut sa volonté d'être française, et contre cette résolution unanime ne saurait prévaloir aucune machination du dehors.

Non, l'Alsace sait à quoi s'en tenir, et on ne peut plus la tromper. On ne la trompera pas davantage sur les responsabilités de la guerre. Elle a trop bien senti de quel côté soufflait, dès avant le mois d'août 1914, l'esprit de conquête et d'agression, et ce n'est pas ici qu'on réussira à défigurer l'histoire.

Pendant quarante-huit ans, nous avons vu souffrir les populations alsaciennes. Lorsque nous venions parmi elles, nous éprouvions un douloureux serrement de coeur. Elles nous demandaient: "Quand la France nous délivrera-t-elle?" Et nous ne répondions pas ou nous répondions: "Patientez. Comment ferions-nous une guerre de revanche? Une guerre quelconque, ce serait crime contre l'humanité. Nous ne prendrons pas sur nous de déchainer une telle catastrophe. Patientez. Un jour viendra peut-être où l'Allemagne elle-même, enivrée de sa force, se laissera aller à nous attaquer, comme elle y a songé en 1875, comme elle y a songé en 1887. Si ce jour se lève, nous voulons être prêts, non seulement à résister, mais à vaincre et à vous libérer. Et voilà pourquoi nous restons armés et pourquoi nous avons cherché à contracter des alliances et des amitiés. Patientez." Et l'Alsace patientait, et la Lorraine patientait, et toutes deux continuaient d'espérer, et cependant jamais nous ne leur avions dit davantage, et jamais nous n'aurions voulu esquisser un geste, ou prononcer un mot, qui pût précipiter le cours des choses.

L'Allemagne a promis

Lorsque l'Alsace a été délivrée, notre bonheur a été infini, et il n'a été mélangé d'aucun remords, car nous avions conscience d'avoir tout tenté pour épargner à la France les deuils et les ruines qui ont été la lourde rançon de cette justice attardée. Mais aujourd'hui qu'a pris fin la longue iniquité dont l'Empire d'Allemagne avait donné au monde le détestable exemple, nous ne tolérerons pas que le passé sorte de son tombeau. Nous avons repris la terre d'Alsace. On ne nous l'arrachera plus.

Les anciens combattants font bonne garde autour d'elle, comme ils font bonne garde autour des droits que donne le traité de Versailles à nos départements dévastés. Pendant quatre longues années vous avez vu nos champs labourés par les obus, nos villes et nos villages dévorés par le feu des batailles, et lorsque avec vos camarades des armées alliées vous avez fini par repousser l'envahisseur vous n'avez plus trouvé devant vous, sur de vastes espaces, que des décombres amoncelés. L'Allemagne vaincue a promis de nous dédommager du mal qu'elle nous avait fait. Vous qui avez été les témoins des ravages que ses armées ont laissés derrière elles, vous ne souffririez pas que cette promesse fût méconnue.

La France est-elle militariste?

PARIS — La nouvelle loi militaire française comporte une réduction sensible sur l'ancienne loi de trois ans. En juillet 1914, la République française avait sous les armes 956,000 hommes (736,000 hommes de l'armée métropolitaine et 220,000 coloniaux); en novembre 1921, elle n'en avait déjà plus que 790,000, soit une diminution de 18 pour 100; en 1923, avec le service de dix-huit mois, elle n'en aura plus que 670,000 (450,000 métropolitains et 220,000 coloniaux), soit une diminution de 30 pour 100 et en 1925, avec le service d'un an, elle n'en aura plus que 550,000 (330,000 métropolitains et 220,000 coloniaux), soit une diminution de 40 pour 100. Rien n'eût frappé davantage l'opinion américaine qui aime les chiffres, si on les avait donnés à la Conférence de Washington. Mais les chiffres sont peu dans le goût des Français en général et dans la manière de M. Briand en particulier.

:o:

Les musées des provinces envahies

PARIS — Trois ans après l'armistice, on a enfin reconstitué tous les musées des provinces envahies.

Les musées de Lille, de Reims et d'Amiens se rouvrent, et la plupart de leurs richesses — leur nombre s'élève à environ 50,000 — ont été remises sous les yeux des visiteurs. Quand on les compare à toutes les autres, on estime même, aux Beaux-Arts, qu'il n'y a pas eu là de pertes irréparables.

Dès qu'ils se crurent les maîtres du sol, les Allemands commencèrent à enlever ces trésors, qui pouvaient constituer des gages ou une monnaie d'échange entre leurs mains et ils installèrent à Maubeuge, à Valenciennes des dépôts où s'accumulaient, non sans méthode, les oeuvres "prélevées" dans les collections privées ou publiques.

Le musée de Lille, qui était et demeure l'un des plus riches de France; celui qui prépare le mieux un voyage artistique vers le Nord, les Flandres et les Pays-Bas, a récupéré, pour la joie de tous les amateurs d'art, ses Rubens, ses Van Dyck, ses Jordaens, ses Breughel de Velours, ses Van der Helst, ses Goyas, ses Lenains, ses Téniers, ses Delacroix, ses Corots, ses Harpignies, comme Valenciennes a recouvré ses Watteaux, ses Rubens, ses Carpeaux, comme Amiens a vu revenir ses primitifs, Laon ses Lenains, Reims ses dix-huit magnifiques Cranachs et Saint-Quentin ses pastels de La Tour qui avaient la fragilité d'ailes de papillons.

Les Allemands acheminaient vers l'Allemagne ces richesses artistiques par voie fluviale, quand l'armistice les arrêta à Bruxelles, où il ne fut pas difficile de les identifier. Ces oeuvres d'art avaient en somme peu souffert, protégées par leur fragilité même.

:o:

L'Amérique et les dettes alliées

Plusieurs banquiers éminents de New-York, réunis à Washington, sous les auspices de la Chambre de commerce des Etats-Unis, ont encore une fois exhorté le gouvernement à remettre le commerce étranger de l'Amérique sur pied et à établir la stabilité économique du monde en annulant les dettes contractées par les alliés envers lui.

Certains financiers se montrèrent en faveur de l'annulation pure et simple, tandis que d'autres préconisèrent seulement la rémission d'un pourcentage des sommes dues aux Etats-Unis.

:o:

Les sentiments allemands

M. l'abbé Wetterlé, député du Haut-Rhin, publie dans le *Nouveau Rhin français* des fragments typiques de certaines productions littéraires allemandes actuelles.

En voici un échantillon, intitulé *la Marche funèbre de l'Orgesch*, qui est distribué en Haute-Silésie, notamment:

A l'ouvrage, serrurier allemand,
fais-nous des grenades
Pour la lutte contre les sauvages Polonais;
Pour la lutte contre la France, ce
c... tant haï,
Hommes, prenez des grenades, et
vous, femmes, des pierres.
... A l'ouvrage, menuisier allemand,
fais-nous des cercueils;
Fais-en cent, fais-en mille...
... A l'ouvrage, forgeron allemand,
fais-nous des chaînes,
Oui, des chaînes et des serrures aussi;
Il nous faut enchaîner ces gueux...
A l'ouvrage, hôteliers allemands,
emplissez vos caves,
Car bientôt des cris de joie transporteront le pays,
Car les canons éclateront bientôt,
Et le dernier Français tombera
mort.
Alors nous boirons, et nous boirons
Jusqu'à ce que nous soyons tous
ivres.

:o:

La destination réelle des secours envoyés à la Russie

Après le grand Conseil de Genève, le Conseil communal de Lausanne a repoussé une motion des socialistes tendant à envoyer des secours aux enfants russes. Le Conseil estime que la preuve n'est pas faite que les secours envoyés en Russie parviennent à leurs destinataires, et il observe que le gouvernement des Soviets consacre des sommes énormes à la propagande révolutionnaire et communiste.

:o:

LONDRES — Le roi a conféré au maréchal vicomte French la dignité de comte du Royaume-Uni avec le titre héréditaire de comte d'Ypres.

Une vache proteste contre la prohibition en s'enivrant

PICTOU, N.E. — Une vache, fortement éméchée par l'absorption de produits fermentés, a été cause de la découverte d'un alambic. La brave bête se promenait sans penser à mal dans le voisinage d'une ferme, lorsqu'un parfum spécial vint flatter son odorat. Poussée par la curiosité comme la mère Eve et ignorant le danger comme le père Noé, elle voulut goûter du fruit défendu. Mal lui en prit, car, trouvant plaisir au péché, elle but plus qu'elle n'aurait dû et s'en alla en titubant. Jamais le champ ne lui avait paru si vaste, jamais la terre ne lui sembla moins mériter le titre de "plancher des vaches."

Un agent de la prohibition, qui passait par hasard, constata le délit, en rechercha la cause et peu s'en fallut que la pauvre vache n'allât passer la nuit au violon.

:o:

Dédié aux experts en agriculture

Il y a quelque temps, l'on discutait à la Chambre des représentants américaine, une loi sur l'enseignement agricole obligatoire dans les écoles rurales. Le projet était combattu par certains membres, se disant experts en agriculture.

Soudain, le parrain de la dite loi se leva et déclara qu'il abandonnerait le projet si l'un quelconque de ses adversaires était capable de lui dire immédiatement si les oreilles de la vache se trouvaient en avant ou en arrière des cornes.

Tous ces experts en agriculture demeurèrent bec cousu. Cette si simple question les avait mis en désarroi.

:o:

MONTREAL — Par un arrêté royal en date du 5 avril dernier, M. Herman de Burlet est nommé vice-consul de Belgique à Montréal et attaché en cette qualité à ce consulat.

Le Lt. Col. J. Chaballe continuera d'assumer les fonctions de chancelier du consulat.

A la gloire du Père Hugonard, O. M. I.

La société St Jean-Baptiste de St-Boniface, réunie en séance générale le 1 juin 1922, adopte la résolution suivante:

1 Considérant que la Providence a amené nos ancêtres dans ce pays pour travailler à son évangélisation et à sa civilisation;

2 Que le peuple canadien français est une nation d'apôtres, tant à cause de ceux qui arrivèrent les premiers en ce pays, que par les qualités accordées par Dieu à notre race.

3 Considérant de plus que notre société doit donner l'exemple du zèle pour l'extension du règne de Dieu en aidant et en immortalisant les premiers missionnaires qui se sont dévoués à cette oeuvre;

Résolvons: d'encourager et de soutenir le mouvement, qui commence à se propager, d'élever un monument à Lebret, en Saskatchewan, à la mémoire du Père Hugonard, O.M.I., qui a dépensé sa vie à la conversion et à l'éducation des enfants Indiens.

Prie le secrétaire de donner copie de cette résolution aux initiateurs de ce grand projet, et à la presse.

La Société St-Jean-Baptiste, de St-Boniface.

EN FAMILLE

Le Prêtre

— Voyons, Maraude, insista doucement la religieuse en arrangeant de ses mains expertes l'oreiller sur lequel se détachait la face cireuse et fruste de l'agonisant, M. le curé est venu déjà plusieurs fois prendre de vos nouvelles, il faut enfin le recevoir.

Le vieux paysan eut un geste d'impatience. Prudemment, Soeur Madeleine insinua.

— Il n'est pas question de vous confesser aujourd'hui, seulement M. le curé serait content de vous dire bonsoir avant de partir: sa mère est bien malade.

* * *

Sa mère? Dans l'oeil du vieillard s'alluma une étincelle méchante. Rusé comme une belette, il n'était pas dupe de cette visite du prêtre. Pressentant un dernier assaut donné à son âme de vieux pécheur récalcitrant, il eut une inspiration satanique: sa paupière s'abaissant éteignit la flamme de sa prunelle, et comme lassé il laissa tombé ces mots:

— Qu'il vienne.

La Soeur ne se le fit pas dire deux fois, laissant le malade à la garde d'une voisine, elle courut au presbytère.

Dans le jardin, l'abbé Tarnil récitait son bréviaire, il le ferma en apercevant la Soeur.

— Eh bien? dit-il, aussitôt une inquiétude dans la voix.

— Venez, Monsieur le curé, dit joyeusement la religieuse, vous tâcherez d'obtenir le reste; car le docteur ne lui donne pas plus de deux jours à vivre.

— Priez Dieu, ma Soeur, ma mère est de plus en plus mal. Je voudrais partir ce soir. En deux heures avec ma bicyclette, j'arriverai peut-être encore à temps.

* * *

Près de la religieuse, l'abbé hâtait le pas.

— Bonjour, Maraude, dit-il en franchissant le seuil de la chambre à demi baignée d'ombre pour ménager les regards fatigués du vieillard.

— Bonjour, Monsieur le curé! fit celui-ci en abandonnant sa main à la franche pression de celle du prêtre. Où est Soeur Madeleine?

— En bas, elle prépare votre infusion.

— Qu'elle vienne tout de suite.

Pour ne pas le contrarier l'abbé appela. Quand la religieuse parut, le vieux l'interpella aigrement:

— Je veux que vous restiez là, ma Soeur, j'ai besoin de vous. D'ailleurs, vous ne nous gênez pas. Vous savez bien que je ne veux pas me confesser.

* * *

Le prêtre tressaillit et, soutenant le choc, interrogea:

— Pourquoi donc, Maraude? La paix du bon Dieu ne fait pas mourir, elle aide à vivre.

— Possible, Monsieur le curé; mais je n'ai jamais été porté là-dessus, vous savez.

— Je le sais, mon ami; mais il n'est jamais trop tard pour bien faire.

— Trop tard, non, il est trop tôt, on verra... Demain, je vous ferai appeler.

Le prêtre se tut; la Soeur intervint:

— C'est que...

—C'est que, interrompit l'autre, Monsieur le curé veut aller près de sa mère, c'est trop juste. Pauvre femme, elle a plus besoin de vous que moi. Allez, Monsieur le curé, je mourrai bien sans vous.

— Non, Maraude! ma mère a moins besoin de moi que vous, j'attendrai...

Et il sortit.

La religieuse toute émue le suivit.

— Monsieur le curé, dit-elle, il le fait exprès.

— Ma Soeur, repartit l'abbé avec une douce fermeté, retournez vers votre malade et gardez-vous des jugements téméraires.

— Il le fait exprès, songeait-il en s'en retournant vers le presbytère, oui et plus profondément que la Soeur ne le pense... Maman, maman, je veux te revoir pourtant... Ton Jean, ton fils, tu ne peux l'appeler en vain... Cependant, non... le devoir est ici!

Au même instant, Soeur Madeleine, de l'escalier, entendit Maraude grommeler dans un ricanement:

— On verra bien, s'il croit à son bon Dieu et à la confession, le curé!

* * *

Toute la soirée, l'abbé, prosterné au pied de l'autel ou se promenant dans son jardin, attentif au bruit du marteau, attendit l'appel qui ne venait pas.

Après une lutte intérieure déchirante telle que son sacerdoce n'en avait jamais connu, car ce prêtre avait concentré dans son amour filial toute la tendresse jalousement gardée de son coeur, il avait télégraphié à son frère: *Impossible venir, ministère urgent.*

La nuit se passa dans l'insomnie. Il voyait là-bas sa mère expirante, tournée les yeux fixes vers la porte pour guetter sa venue; sa mère recevant de son curé l'absolution suprême qu'elle avait si bien le droit d'attendre de son enfant donné par elle à Dieu.

Puis, la vision s'effaçait devant la figure osseuse et le sourire mauvais du père Maraude.

Oh! l'horrible tentation toujours chassée et toujours présente: se lever, partir vers la mère tant aimée pour un adieu douloureux et cher, abandonner à son sort éternel ce mécréant dont la méchanceté seule inspirait l'agonie... Il y avait d'autres prêtres à peu de distance... il pouvait se confesser à eux après tout... *Il ne le fera pas... et tu le sais bien*, répondait une voix intérieure.

Vers 9 heures, Soeur Madeleine venait de faire une piqûre au mourant, dont le nez pincé, la respiration rude décelaient la fin prochaine. L'abbé Tarnil entra, pâle comme un homme blessé à mort. A sa vue, Maraude sembla se réveiller. Le prêtre s'approcha du lit et tendit au vieillard une dépêche:

— Ma mère est morte, Maraude; voulez-vous vous confesser, mon ami?

Sa voix brisée était douce. Le vieux se redressant le regarda avec stupeur comme pour déchiffrer une ânigme, la parole s'étranglait dans sa gorge. Silencieux, le prêtre attendait, *laissant agir Dieu.* Le mourant fit un effort:

— Tout ce que vous voudrez, Monsieur le curé, vous m'avez rendu la foi, il faut que tout soit vrai pour que vous soyez ici! Vous voulez me sauver de l'enfer, vous devriez me le souhaiter. Je suis un misérable... J'ai voulu voir si...

— Si je préférerais le salut de votre âme au dernier baiser de ma mère.. je le savais, dis simplement le prêtre.

M. P.

Le Mois du Sacré-Coeur

Promesses de N.-S. Jésus-Christ faites à Sainte Marguerite Marie en faveur des personnes dévouées à son divin Coeur.

1.—Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.

2.—Je mettrai la paix dans leurs familles.

3.—Je les consolerai dans toutes leurs peines.

4.—Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.

5.—Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.

6.—Les pécheurs trouveront dans mon coeur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7.—Les âmes tièdes deviendront ferventes.

8.—Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.

9.—Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Sacré-Coeur sera exposée et honorée.

10.—Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les coeurs les plus endurcis.

11.—Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Coeur, et il n'en sera jamais effacé.

12.—A tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, je promets la grâce de la pénitence finale; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs sacrements, et mon coeur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.

La Conversation

Quelqu'un a écrit: "La parole est la main de l'esprit." Et c'est peut-être pour cela que, la conversation étant pour ainsi dire le plus vaste champ d'action de la parole, elle devient si banale, si vide de sens chez ceux dont l'esprit reste toujours à l'état d'enfance.

Par contre, quelle noblesse, quelle beauté revêt la conversation de ceux qui en saisissent tout le charme et toute la profondeur, et savent l'élever au niveau des choses utiles. Ayant un caractère d'intimité qui provient de son essence même, elle intéresse souvent plus que le discours.

L'homme a en lui comme un besoin de s'épancher parfois, de communiquer ses impressions, ses idées, d'ouvrir son coeur, de marquer ses rêves et ses ambitions. Aussi recherche-t-il son semblable pour communiquer avec lui. Et la conversation seule s'offre le mieux à cette confidence qui s'établit entre deux âmes, alors que les paroles revêtent une apparence de grandeur et de force.

La conversation est naturelle à l'homme. Mais alors, il faut que chacun s'efforce de ne pas la dépouiller de son caractère. Il faut élever la conversation, lui enlever toute banalité. Sans lui donner une marque trop sérieuse qui pourrait être cause d'ennui, et par suite de dégoût, on peut toutefois en faire un agréable passe-temps et un utile moyen de s'instruire et d'instruire les autres.

On émet une idée, on avance un projet, on raconte telle ou telle aventure, on parle d'études, de lectures, on discute, et, de cette façon, sans parfois le remarquer, on apporte une aide efficace au progrès de chacun. On élève son âme, et, "toute âme qui s'élève élève le monde" écrivait Elizabeth Leseur.

Et ce n'est pas tout, au moyen de la conversation, on prend contact avec ses semblables, on les connait mieux, on les aime, et on trouve chez eux un appui dont le secours nous sera utile à certaines heures. De là naissent ces aimables relations, ces belles amitiés si douces pour le coeur.

Recherchons donc la conversation, la bonne, celle qui ne se passe pas à dénigrer le prochain, à discuter le mérite de tel ou tel bouffon, l'harmonie ou l'absence d'harmonie de telle danse à la mode, le noeud de cravate de monsieur X, les ennuis de famille de Madame Y, ou encore sur la maladie de ce pauvre toutou qui a attrappé un rhume pour n'avoir pas mis sa culotte.

Recherchons surtout la conversation entre intimes; elle est la plus douce et la plus sincère. Avec elle on effleure la vie; elle est pour chacun comme un arrêt où l'on goûte le repos et la joie. Et puis la destinée impitoyable et qu'il faut suivre pourtant, arrive qui entraîne vers le but à atteindre. Alors, on repart, et le souvenir de ces instants où l'on a cru voir s'ouvrir un coin du ciel, donne le courage pour avancer encore, pour avancer toujours, en dépit des obstacles de tout genre dont la route est semée.

—:o:—

Un grand secret de la santé

Les mets que nous ingurgitons ne présentent pas tous le même degré de digestibilité. Il en est que le suc gastrique digère en quelques instants: l'oeuf à la coque, la viande froide, les grillades, les bouillis, les viandes en daube, la gélatine; d'autres exigent un plus long travail (les ragoûts, les fritures, les aliments gras); d'autres plus longtemps encore, ceux qui renferment une forte proportion de cellulose, légumes cuits ou crus. Le suc gastrique attaque difficilement les graisses, car les vernis, isolant à la surface des fibres animales ou végétales, retardent considérablement le travail du suc gastrique. Aucun de ces mets n'est mauvais en soi, mais si on les fait figurer quotidiennement dans notre régime habituel, si l'on en consomme trop et trop souvent, notre estomac se fatigue, travaille de plus en plus lentement, et, à la longue, on voit survenir la stase gastrique et la dyspepsie, qui ne pourront se guérir que par la suppression, pendant quelque temps, des aliments coupables. C'est ce qui explique le cri de la plupart des malades pour qui leur médecin établit un régime spécial. "Mais, docteur, vous me supprimez précisément tout ce que j'aime!" Traduisez: "Tout ce dont j'ai abusé."

C'est ici que peut se glisser la seule critique que l'on peut quelquefois adresser aux meilleurs cuisiniers. Pour rendre leurs mets plus agréables, ils abusent volontiers du beurre et des matières grasses, et nous les laissons faire aisément parce que nous y prenons plaisir. Or, la graisse est l'ennemi des bonnes digestions. Usez-en, certes, mais n'en abusez pas. Ces faits, bien connus, viennent de trouver leur application dans une expérience récente, de large envergure, puisqu'elle a porté sur tout un peuple. A la fin de la guerre, où, pendant les deux dernières années, les matières grasses avaient presque totalement manqué chez les Allemands, il n'y avait plus un seul dyspeptique, plus une seule maladie de foie dans toute l'Allemagne.

Nous pouvons encore pécher contre notre estomac en y introduisant des éléments réellement nuisibles; nuisibles par une répétition trop fréquente de moutarde, vinaigre, cornichons, poivre, alcools en quantités exagérées.

Nous compromettons de même nos digestions en buvant trop en mangeant, ce à quoi nous incite une alimentation trop salée ou trop poivrée. Trop de liquide, fût-ce de l'eau pure, dilue notre suc gastrique, lui enlève de son mordant, donc retarde d'autant le travail digestif.

—:o:—

Manière de colorer et d'améliorer le bouillon gras

A la saison des petits pois, choisir les plus belles gousses, les mettre dans le four du fourneau ordinaire, sur des tôles, et les laisser brunir. On peut en faire une certaine provision, que l'on conserve dans des boîtes. En ajoutant deux ou trois gousses dans le pot-au-feu au moment où l'on met les légumes, on obtient un bouillon doré et succulent. On peut également colorer la gelée de viande par ce procédé.

—:o:—



Le Coin des Enfants

Chaque mot de ma prière...

Chaque mot de ma prière, lentement et pieusement récitée, est un rayon que j'ajoute à la gloire *extérieure de Dieu*...

Chaque mot de ma prière compense un blasphème.

Chaque mot arrête une punition du ciel...

Chaque mot fait tomber du coeur de Jésus une grâce spéciale sur l'âme d'une personne mourante, ou sur une âme tentée de commettre *un péché mortel.*

Chaque mot allège les souffrances d'une âme du purgatoire...

Chaque mot de ma prière lentement et pieusement récitée est comme *une maille d'acier que je tisse* autour de mon âme, formant un bouclier qui l'enveloppe et la met à l'abri...

Chaque mot est aussi la même maille protectrice dont je puis entourer l'âme de ceux que j'aime...

Chaque mot est une pièce de monnaie que mon bon ange porte à Dieu en paiement de mes fautes si nombreuses...

Et quand je serai mort, je les verrai là-haut, près de Dieu, tous ces mots de ma prière, brillants comme des perles, formant une couronne immortelle.

Mgr SYLVAIN.

—:o:—

Un pauvre et son chien

Simon Eady était un mendiant original, qui fut pendant un demi-siècle connu de tout Londres. Il était né en 1709, à Woodford, dans le Northamptonshire. Jeune, on le rencontrait dans tous les quartiers de la capitale anglaise; vieux, il se tenait toute la journée contre un des pilliers de la porte du cimetière Saint-Gilles, si bien qu'on l'appelait: *le pauvre du cimetière Saint-Gilles.* Tout le monde le connaissait, non seulement pour l'avoir vu en personne, mais pour avoir remarqué son image à la vitrine des boutiques, car de nombreux artistes, dont quelques-uns fort éminents, avaient fait son portrait et celui de son chien; car Simon Eady avait toujours un chien avec lui. Quand son compagnon habituel mourait ou disparaissait, il en cherchait immédiatement un autre, ne pouvant se décider à vivre seul.

Le pauvre homme était vêtu de façon originale: il était coiffé de plusieurs chapeaux emboîtés les uns dans les autres. Il portait aussi plusieurs gilets étagés du dedans au dehors, suivant leur longueur décroissante, et, par-dessus le dernier, sa taille était entourée de haillons de toute couleur roulés en corde. Autour de cette ceinture pendaient de malpropres petits sacs contenant du pain, du fromage, les restes de nourriture qu'on lui donnait, des débris de viande pour son chien, ainsi que des fragments de livres et de vieux journaux qui composaient sa bibliothèque. Il portait en outre des bagues de cuivre à tous les doigts.

Ce mendiant avait certaines connaissances médicales en ce qui touche les maladies des chiens, auxquels il s'intéressait et qu'il soignait même gratis.

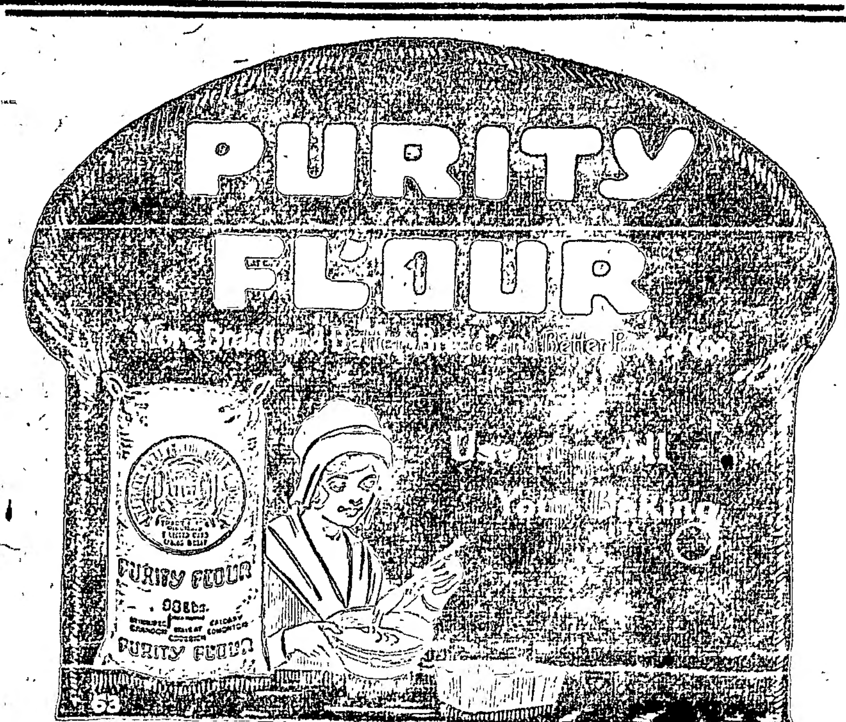
Il logeait dans Dyot Street, sous la cage de l'escalier d'une vieille masure nommée le *château des rats*, à cause des rongeurs qui y pullulaient.

Certain jour, un conducteur de bestiaux arrivant de Smithfield vint consulter Simon; il lui amenait son chien qu'un des boeufs du troupeau venait de blesser à l'oeil gauche. Le mendiant déclara qu'il se chargeait de la cure.

Il garda le blessé une semaine, le soigna et le guérit. Son maître vint le reprendre, mais le médecin et le malade s'étaient attachés l'un à l'autre; la séparation fut douloureuse.

Aussi, chaque jour où le marché ramenait à Londres le conducteur et *Rover*, c'était le nom du chien, Eady guettait le passage du troupeau; Rover courait à lui, léchait ses mains, lui faisait mille caresses et retournait bien vite à son devoir.

Pendant quelques semaines, le chien ne parut pas; Simon se demandait ce qui s'était passé, quand, un matin, à son réveil, il trouva Rover blotti à ses pieds; comme l'attitude du chien lui parut bizarre, il l'examina attentivement et reconnut que la pauvre bête avait perdu la vue. Il était cette fois complètement aveugle. Simon, qui justement avait depuis peu perdu son propre chien que de mauvais garnements lui avaient volé, garda le pauvre Rover. Désormais, on ne les vit plus l'un sans l'autre, et le vieux Simon se mit à mendier pour son chien autant que pour lui.



L'Hirondelle de Ponteix

Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. 2ème année. No. 23. 14 juin 1922.

Fête du dimanche 18 juin — Saint Léonce — Convertit les soldats qui étaient venus l'arrêter, et comme il n'avait pas d'eau pour les baptiser, une pluie miraculeuse tomba soudain du ciel. Jeté en prison pour ce fait, il périt sous le fouet, après qu'on lui eut attaché au cou une énorme pierre pour le contraindre à s'incliner la face contre terre.

Nouvelles — M. Rémillard, de Manchester, N. H. est l'hôte de ses filles, Mmes G. Dubois et W. Pard.

Mme O. Désautels a récemment visité sa fille, Melle Marie-Jeanne, au Couvent de Gravelbourg.

Mme J. Beauchamp est en promenade à Weyburn.

Funérailles de Mme J. Bleau — Les imposantes obsèques de Mme J. Bleau, une de nos vénérables concitoyennes, ont eu lieu dimanche, immédiatement après la grand'messe paroissiale. Quatre fils de la défunte et deux gendres portaient la dépouille mortelle que la majorité de la paroisse accompagna au cimetière.

Le service fut chanté mardi au milieu d'un grand concours d'amis sympathiques de la famille Bleau. Sous l'habile direction de M. J. A. Marcotte, on rendit au choeur de chant la messe des morts harmonisée. MM. W. Giroux, A. Liboiron, Ant. Cantin, Mme A. Potvin, furent tour à tour solistes. Donnons une mention au chant d'adieu de Mme Arsène Potvin qui fit couler bien des larmes. Melle Lucienne Beaudry touchait l'orgue.

La mort de Mme Bleau laisse dans les larmes son époux, six fils, cinq filles et de nombreux petits-enfants. L'*Hirondelle* leur réitère l'expression de ses cordiales condoléances.

Remercîements — M. Bleau prie tous ceux qui ont témoigné à sa famille quelque marque de sympathie par services rendus, bouquets spirituels, chants au service, etc., de vouloir agréer ses sincères remercîements.

Rosefield — La messe a été chantée le lundi de la Pentecôte à l'école de Rosefield remplie de fidèles, dont un grand nombre ont pu remplir leur devoir pascal. Trois baptêmes ont été ensuite administrés, à Elisabeth Kasbing, à Margaret Karg et à Leo Kress. La population de cette mission se compose de peuples orientaux: Russes, Polonais, Allemands, Autrichiens, Ruthènes, Grecs, tous bons catholiques. M. le Curé a été heureux de voir que ces braves gens n'ont pas oublié le dévouement de son ancien vicaire, M. l'abbé Duchaine. A son retour, il a fait une douzaine de milles à l'ouest dans le parc des "Seventy Six" à travers une longue série de buttes et de lacs, constatant qu'il sont bien fort ceux qui convoitent ce terrain pour la colonisation.

Val-Marie — C'est le samedi 24 juin que la messe sera chantée dans cette mission canadienne-française, fondée par le Rév. C. Passaplau, admirablement située sur la rivière Blanche, et place d'avenir puisqu'une division du C.P.R. se trouvera là dès que la ligne du Sud s'y sera rendue.

Confirmation — Elle sera donnée par Sa Grandeur le 9 juillet prochain à Ponteix. Les enfants éloignés qui voudraient recevoir ce sacrement des forts voudront bien envoyer au plus tôt leurs noms à M. le curé de Ponteix, et se préparer pieusement chez eux. Les maitres d'école sont invités à y prêter leur attention. Ce même jour aura lieu la première communion solennelle pour laquelle une vingtaine d'enfants (12 ans les garçons et 11 ans les filles), ont déjà subi avec succès deux examens sur tout le catéchisme.

Nos bonnes soeurs acceptent de tenir leur couvent ouvert jusqu'à cette date pour perfectionner la préparation des enfants qui leur sont confiés.

Le soir de la Confirmation, au théâtre paroissial, on pourra assister à la représentation d'un grand drame-mystère des plus beaux et des plus touchants de la Sainte Ecriture, pour lequel on peut dès aujourd'hui retenir ses places.

Concert Larrieu — Le 26 juin aura lieu au soubassement le concert Larrieu, dont tous seront satisfaits. L'A. C.-F. C. se charge de lui faire un succès.

Location — Les libéraux n'ont pas encore payé la location de notre salle pour leurs assemblées électorales de l'an dernier (comprenant: l'électricité des Rdes Soeurs, le chauffeur et le charbon) quelques personnes insinuant que l'argent est resté en route (?) Nous n'en croyons rien. Il y a une négligence blâmable assurément, mais nous pensons qu'il n'y a que de la négligence!

VISCOUNT, Sask.

Train Agricole — Mardi matin, 6 courant, le train d'exposition agricole, parti la veille de Sutherland, arrivait à Viscount. Il comprenait 14 wagons et renfermait des chevaux, des boeufs, des volatiles et des machines vraiment remarquables.

La population fut admise à le visiter de 9 heures à 1 heure. Les enfants des écoles, accompagnés de leurs maitres, eurent la bonne fortune d'assister à des conférences éducatives avec projections lumineuses, données dans l'un des wagons. On a particulièrement insisté sur la nécessité et la manière de planter des arbres, et ce n'est pas sans raison, car, hélas! faute d'ombrages, nos prairies deviennent de plus en plus désolées, les oiseaux ne chantent plus, la tristesse envahit nos maisons, et si cela continue, toute poésie aura bientôt disparu!...

La petite leçon sur l'hygiène a été très intéressante et... très pratique. Jugez-en par les conclusions de la conférencière: 1. Nos poumons doivent se remplir de bon air, surtout la nuit. Dormez toujours la fenêtre ouverte, même en hiver!

2. Ayez une brosse à dents; une par famille ne suffit pas. Que chacun ait la sienne!

3. Tenez-vous le corps bien droit quand vous êtes assis. Ceux qui marchent le corps voûté et les épaules inégales n'occupent généralement pas les plus hautes charges dans la société.

4. Buvez, non pas du thé ou du café, mais du lait. Il faut en boire au moins une "quart," soit quatre tasses, par jour.

5. Lavez-vous toujours les mains avant de manger, afin de ne pas avaler trop de méchants microbes.

Pendant que la gent enfantine répétait en choeur ces cinq conclusions, d'autres conférences avec leçons de choses, sur la manière de faire la cuisine et de soigner les jeunes enfants, faisaient les délices des mamans et des jeunes filles.

Les hommes, fermiers, machinistes, employés ou marchands, eurent aussi leur part respective de renseignements utiles.

Le train d'exposition agricole partit, le même jour, vers 1 heure, pour Lanigan.

Terres à vendre — **Il y a, dans notre localité, quatre ou cinq belles terres à vendre. Ce sont des Anglais qui veulent nous quitter. Si quelques-uns des nôtres désirent les remplacer, nous les recevrons avec plaisir. Qu'on se le dise!**

Nouveau magasin — **Un nouveau magasin va s'ouvrir à Viscount dans la maison de M. Elzéar Bergevin. Celle-ci a été vendue à un catholique de langue anglaise, M. Young. Nous espérons avoir une enseigne bilingue. A part le bureau de poste, ce sera la première.**

— Nous apprenons que Mme Young, notre dévouée organiste, va commencer prochainement à donner des leçons de musique.

— Le clocher est maintenant terminé. Que Dieu récompense M. Hubert Rauw! Nous le remercions de tout coeur et nous prions pour lui. Nous adressons aussi aux constructeurs, MM. Fillion et Linskog, nos plus sincères félicitations pour le beau travail qu'ils ont accompli.

— M. Elzear Bergevin est allé faire un voyage dans la province de Québec avec son fils Edmour. Il reviendra parmi nous au mois de septembre.

:o:

LAC PELLETIER, Sask.

Mariage — M. Conrad Roy a épousé lundi dernier, Melle Olivine Turcotte, de la mission de Webb. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité sont offerts à l'heureux couple.

Messe du dimanche — A l'avenir, la grand'messe du dimanche sera chantée à 9 h. 30 au lieu de 10 h. comme auparavant.

En mission — M. le curé est allé en mission le 26 mai à la Vallée Ste-Claire. Le lendemain, il disait la messe à Crichton où un bon nombre de fidèles de la mission se rendirent pour s'acquitter de leur devoir pascal. En même temps, il baptisa trois petits enfants nés depuis quelque temps. La visite du prêtre a été grandement appréciée.

Malade — Mme Joseph Sanschagrin a été, ces jours derniers, sous le coup d'une opération très dangereuse. Grâce à l'habileté du médecin, nous pouvons croire avec assurance que la malade est hors de danger actuellement.

Divers — M. Isidore Laverdière a fait l'acquisition d'un magnifique auto portant la marque Maxwell. M. Jean Baptiste Monchamp a aussi acheté un bel auto. Nos félicitations.

— Nos cultivateurs ont terminé leurs semailles ces jours-ci. Ils sont en train actuellement de faire leur labour d'été. Les apparences sont des plus encourageantes pour une récolte abondante!

:o:

SAINT-CLAUDE, Man.

Heureuse nouvelle — C'est une affaire entendue, nous aurons notre concert Larrieu. Voilà la nouvelle qui a fait se réjouir tous les Sanclaudiens en apprenant que l'on avait pu décider M. Larrieu et sa troupe à venir nous récréer dimanche le 18 courant.

Ceux de St-Claude qui ont assisté à l'audition de Notre-Dame de Lourdes, le 5 juin, se sont dit que ce serait trop dommage de priver notre population d'une aussi bonne aubaine; d'où démarches pressantes en haut lieu couronnées du succès que nous annonçons.

M. le Curé qui, pour la circonstance, sait hâter les travaux d'agrandissement de notre salle paroissiale, pourrait bien "jurer mais un peu tard" de ne pas l'avoir agrandie encore davantage. Nous prévoyons que nos amis des paroisses environnantes viendront nombreux à notre concert.

:o:

Jean de Trémaudan

Au milieu d'un grand concours de parents et d'amis avaient lieu le 3 juin à la cathédrale de St-Boniface, les funérailles de Jean de Trémaudan, noyé accidentellement à Le Pas le 30 mai. Il était le fils aîné de A.-H. de Trémaudan, avocat et ancien journaliste bien connu dans l'Ouest pour ses ouvrages et conférences historiques. Né à Manor, Sask., en 1903 après de bonnes études faites aux écoles de Manor et de Le Pas, au collège de St-Boniface où il passa deux années et à l'école Provencher d'où il sortit avec honneur en 1920, le défunt se destinait à l'enseignement et était considéré comme un sujet brillant. D'un caractère très gai, il était très populaire parmi ses camarades, qui ont offert à la famille, comme marque de leur estime, un lot de cimetière près de la cathédrale, où il est inhumé.

Le "Patriote" offre à la famille de Trémaudan ses respectueuses condoléances.

:o:

Ne vous endormez jamais en pensant qu'une chose est impossible, vous vous réveillerez au bruit que fait un autre en l'exécutant.

Québec veille sur ses forêts

QUEBEC — Trois grands feux de forêts font des ravages à St-Michel des Saints, comté de Berthier; 300 hommes combattent l'incendie, aidés par des aéroplanes.

Un ordre en conseil adopté d'urgence par le gouvernement ferme l'entrée des forêts de la province à quiconque n'est pas en possession d'un permis. Cette mesure rigoureuse a été prise à la suite de l'arrestation de sept colons accusés d'être responsables de l'incendie.

L'Echo de Dumas

Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 26. 14 juin 1922.

Pensée — "Tu communieras tous les premiers vendredis de chaque mois, et toutes les nuits du vendredi au samedi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu souffrir au jardin des Olives." (N. S. à Ste Marg.-Marie.)

Pentecôte — A l'occasion de la grande fête de la Pentecôte et du premier dimanche du mois de juin, un bon nombre de paroissiens se sont approchés des sacrements. Grâce au dévouement et au bon goût d'un groupe de dames, l'autel improvisé dans la petite salle publique du village avait recouvert un cachet de fête et apportait à nos coeurs encore saignants un réconfort. Sur chacun de ces objets du culte, nous aurions pu marquer: Régina, Wolseley, Dumas, etc., les bienfaiteurs ne voulant pas être connus mais récompensés que par nos faibles prières. Un grand merci à tous nos bienfaiteurs.

Premier vendredi du mois — Nous nous promettions bien à Dumas de faire au moins deux fois la semaine les exercices du mois du Sacré-Coeur. Nous avons dû nous contenter de faire notre premier vendredi du mois de notre mieux. Les enfants ont bien chanté leur grand'messe et tout le monde s'approcha de la sainte-table. Le Sacré-Coeur se laissera touché par nos prières, nos larmes et nos pénitences. Le renouvellement de la paroisse commencera par la restauration d'un soubassement consacré au Sacré-Coeur. En cette semaine de l'Octave de la Pentecôte, tous les coeurs obtiendront du St-Esprit des grâces spéciales qui s'étendront en fruits de bénédiction sur toute la paroise de N. D. de Bonne Espérance.

Pique-Nique — Notre pique-nique est bien fixé au 22 juin prochain (jeudi). S'il y a jamais eu un pique-nique qui fût pour l'église de Dumas, c'est bien celui-ci. Tous le comprennent, jusqu'aux Anglais protestants de Wawota et de Kennedy qui s'unissent aux catholiques éprouvés de Dumas.

Plusieurs dons nous sont déjà parvenus avec la promesse de faire davantage dans un avenir prochain.

Inutile donc de dire que ce pique-nique devra surpasser tous les précédents. Nous nous préparons en conséquence. Les amusements de base-ball, de courses de chevaux, de boxe, etc., etc., ne manqueront pas, et de plus vous aurez fait une belle oeuvre par votre charité. Les dames organisatrices se plaisent à reconnaitre la générosité de toutes les personnes auxquelles elles se sont déjà adressées. Tout laisse prévoir un immense succès si la température nous est favorable. Plusieurs cadeaux importants augmenteront le revenu du pique-nique. Une personne a déjà promis un riche couvre-pieds avec lequel nous devrions faire de 1,000 à 1,200 piastres. L'on est à organiser le pique-nique et déjà on parle de faire ensuite à l'automne un grand bazar. Plusieurs se proposent de faire des dons à l'église si la récolte est bonne.

Notre grande épreuve, au lieu de nous décourager, a eu pour effet de nous unir dans de nouveaux efforts pour le bien de notre église, de notre paroisse. Et ce qu'il y a de consolant c'est que nous ne serons pas seuls. Le Sacré-Coeur et la bonne Sainte-Anne nous viennent en aide chaque jour. Reconnaissance à nos bienfaiteurs.

En visite — M. Arthur Royer, de Montmartre, était en visite à Dumas, où il espère pouvoir nous aider à coloniser notre paroisse. Nous lui souhaitons plein succès.

Pèlerinage au Sacré-Coeur de Lebret

Le pèlerinage annuel au monument du Sacré-Coeur aura lieu à Lebret le dimanche 25 juin prochain. La fête sera doublement belle et impressionnante car un enfant de la paroisse y célèbrera ce jour même sa première messe. Voici le programme du jour:

1. — A 8 heures a.m., Messe de Communion.

2. — A 10 h. 30, Grand'messe solennelle par le nouvel élu.

3. — A 2 h. p.m., grande procession du T. S. Sacrement sur les hauteurs de Lebret, autour du sanctuaire. Allocutions brèves suivies des acclamations du peuple, etc.

Il y aura des sermons en français, en anglais et en allemand.

La communion sera distribuée toutes les demi-heures, de 6 hrs. du matin à la grand'messe.

Les pèlerins pourront se rendre à Lebret soit en automobile, soit par la voie du G.T.P., branche de Régina.

Heures des trains — 1. Samedi, 24 juin, le train spécial des campeurs part de Régina à 1 h. p.m. et arrive à Lebret à 3 h. 15 p.m.

2. Le train régulier part de Régina le même jour à 6 h. 25 p.m. et arrive à Lebret à 8 h. 48 p.m.

Le train de Melville à Lebret part de Melville à 5 h. p.m. et entre en gare de Lebret à 6 h. 41 p.m.

Lebret est l'endroit le plus historiquement catholique et le plus pittoresque de la Saskatchewan.

L'hôtel "Lebret Siesta" promet aux pèlerins tout le bien-être possible.

:o:

Les lauréats du Collège des Jésuites d'Edmonton

POUR LE MOIS DE MAI

Philosophie

Excellence — Robert Picard, Edmonton; d'Auteuil Richard, Richard, Sask.

Diligence — Les mêmes.

Belles-Lettres

Excellence — André Humbert, Edmonton; Léon Gibault, Turtleford, Sask.

Diligence — Léon Gibault; Laurier Picard, Edmonton.

Versification

Excellence — Adrien Gibeau, Morinville; Arduino d'Appolonia, Edmonton.

Diligence — Wilfrid Boisvert, Morinville; Romuald Saintonge, Legal, Alta.

Méthode

Excellence — Philippe Gibeau, Morinville; Félix Branger, St-Louis, Sask.

Diligence — Albert Dansereau, Beaumont, Alta.; Félix Branger.

Eléments Latins

Excellence — Armand Leblanc, Bellevue, Sask.; Jean Hétu, Beaumont, Alta.

Diligence — Georges Desjardins, Gleichen, Alta.; Jean Hétu.

Commercial

Excellence — Armand Hoscheit, Howell, Sask.; Albert Gibault, Winter, Sask.

Diligence — Uldège Patenaude, Edmonton; Leo Spooner, Biggar, Sask.

I. — Eléments français

Excellence — Paul Giroux, McLennan, Alta.; Henri Bénion, Edmonton.

Diligence — Eugène Villeneuve, Beaumont, Alta; Henri Bénion.

II. — Eléments français

Excellence — William Morris, Edmonton; Robert McDonald, Edmonton.

Diligence — William Morris; William Brennan, Edmonton.

I. — Préparatoire anglais

Excellence — Georges Jourdenais, Rutland, Sask.; Louis Trudel, Edmonton.

Diligence — Les mêmes.

II. — Préparatoire anglais

Excellence — Antoine de Lolb. Harwood, Edmonton; Darcy Magee, Edmonton.

Diligence — Antoine de Lolb. Harwood; Marcel Curial, Edmonton.

Médaille d'Honneur

Philosophie — Robert Picard, Edmonton.

Belles-Lettres — Roy Payment, Edmonton.

Versification — Ernest Lawby, Marcelin, Sask.

Methode — Albert Dansereau, Beaumont, Alta.

Eléments latins — Georges Desjardins, Gleichen, Alta.

Eléments latins — Georges Desjardins, Gleichen Alta.; Jean Hétu, Beaumont, Alta.

Commercial — Uldège Patenaude, Edmonton.

I. Eléments français — Henri Bénion, Edmonton.

II. Eléments français — Henri Rubben, Edmonton.

I. Préparatoire anglais — Wilfrid Berthiaume, Edmonton.

II. Préparatoire anglais — Marcel Curial, Edmonton.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

VONDA, Sask.

Un pénible accident vient de jeter le deuil dans l'une de nos familles les plus estimées.

Au cours d'une partie de balle au camp entre les équipes de jeunes de Vonda et de Howell, l'un des joueurs de Howell échappa son bâton qui vint avec une grande force frapper le jeune Maurice Lefrançois en plein corps. Celui-ci avait subi, il y a peu de temps, une opération, et le bâton le frappa justement sur la plaie encore incomplètement guérie. Transporté immédiatement chez lui, il reçut les sacrements de l'église et expira quelques heures après, malgré tous les efforts des Drs Poiron et McKay appelés immédiatement.

Le service fut célébré samedi à 11 heures au milieu d'une assistance considérable. L'église était trop petite pour contenir toute la foule d'amis venus de tous les points de la paroisse et même des paroisses voisines.

L'union des races s'est faite d'une manière absolue autour de ce petit cercueil. Tous les magasins de la ville sont demeurés fermés pendant tout le temps du service et nos frères séparés, leur ministre en tête, ont suivi les différents détails de la cérémonie à l'église dans une attitude irréprochable. Les élèves de l'école séparée et ceux de l'école publique au grand complet, sous la conduite de leurs instituteurs et institutrices avaient tenu à accompagner leur petit camarade jusqu'à sa dernière demeure.

On peut dire que le deuil ne fut pas seulement celui d'une famille, mais celui de toute une population; la foule qui se pressait à l'église en était un témoignage irréfutable et nous espérons que ces témoignages si vibrants de sympathie seront au moins un réconfort pour la famille si cruellement éprouvée.

Quant à nous, nous croyons être l'interprète de toute la population canadienne-française de la paroisse en adressant à M. et Mme Lefrançois l'expression de nos condoléances et en les assurant que le malheur qui les frappe a trouvé un écho dans toutes nos familles.

—:o:—

SAINT-LOUIS, Sask.

Nos fermiers, à peine sortis du travail des semailles, se mettent en peine d'organiser une société d'agriculture pour le district. Cette société, d'abord refusée par le Gouvernement sous prétexte qu'elle se trouverait dans le rayon des sociétés voisines, a enfin été accordée grâce à l'entente faite entre les députés de Rosthern, Prince-Albert et Kinistino. Notre situation géographique et le fort élément français de notre district nous ont puissamment aidés à emporter le morceau.

La société d'agriculture de Saint-Louis est donc en train de s'organiser et si c'est possible nous en ferons une société modèle. Elle sera tout premièrement divisée en section française et section anglaise. Ensuite la section française sera partagée en section paroissiale, et même de districts, de manière à mettre la société pour ainsi dire à la portée de tous et aussi, pour dire toute ma pensée, afin de stimuler davantage l'émulation entre les membres. Enfin il devra y avoir des sections de fermiers et des sections de fermières. Il ne faut pas oublier que le gros mal de notre population agricole, aujourd'hui, surtout dans nos provinces des prairies, est que les femmes et les filles des agriculteurs sont des femmes et des filles de ville plutôt que des femmes et des filles de campagne. Dans nos maisons de fermiers on ne connait plus les travaux, les us et coutumes, les toilettes et les amusements des campagnards et des cultivateurs, mais seulement des villes.

Notre société d'agriculture devra ressusciter les moeurs si douces et si paisibles de nos "habitants" dans leurs habits d'étoffe, de flanelle, de toile du pays, ces étoffes, ces flanelles et ces toiles du pays si prisées des millionnaires américains.

Puis, pour compléter cette oeuvre française, nous devrons tout naturellement la greffer sur le tronc robuste et immortel de notre religion en lui donnant sa teinte de société catholique, par nos fêtes religieuses. Le programme ne manque pas d'étendue, mais il est parfaitement réalisable par le concours des bonnes volontés.

Dans nos cercles agricoles ou sections paroissiales nous étudierons, sous la direction des meilleurs agronomes du pays, les meilleures méthodes de culture qui seules pourront nous préserver de la banqueroute agricole dont nous sommes menacés.

Nous espérons que l'organisation sera complétée à temps pour avoir notre exposition à l'automne.

Saint-Louis aura cette année encore son "Stampede" le 1er juillet. Rien n'est épargné par les organisateurs pour en faire un succès encore plus grand et plus parfait que celui des années précédentes.

— Le couvent donnera jeudi soir, le 15, une séance concert au profit de sa chapelle. Que tous les amis de la Maison se le disent et ne manquent pas au rendez-vous.

— La famille Hildore Trottier est fixée au village de St-Louis. M. Trottier a loué le garage Flynn. Il tenait à se placer près du couvent pour faire instruire ses enfants qui comptent en nombre et en qualité. M. Trottier a une belle petite famille. C'est donc un gain réel pour St-Louis. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans les circonstances.

—:o:—

TITANIC, Sask.

— Le 18 juin, les jeunes gens du Cercle St-Jean Baptiste de Carlton donneront une séance dramatique et comique dans l'église paroissiale de Carlton. Cette séance, qui devait avoir lieu à la fin d'avril, avait été retardée par suite du mauvais état des chemins.

Le programme comporte un drame, une comédie et une pantomime avec chansons et monologues comme entr'actes. "Le Brassard," drame tout actuel et d'un réalisme saisissant, nous transporte dans le logis d'un ouvrier parisien élevé dans des principes religieux, mais qui, par suite de mauvaises relations à l'usine, devient libre penseur comme ses camarades. Le drame se passe au retour de son fils, qui, grâce à son grand'père, a pu faire sa première communion ce jour-là.

Lever du rideau: 8 h. Entrée: 50 sous.

— La semaine dernière, le R. P. Lecorre, O.M.I. est venu passer quelques jours à Carlton, en visite chez son frère, M. Aimé Lecorre et chez son neveu, B. Rio. Le P. Lecorre est un des survivants de cette phalange de missionnaires Oblats qui vinrent de France pour évangéliser les tribus sauvages de l'Extrême Nord. Agé aujourd'hui de 78 ans, le P. Lecorre est complètement aveugle; néanmoins, malgré cette infirmité, il a encore le bonheur de pouvoir dire sa messe tous les jours, car si la vue lui fait défaut, il est doué d'une intelligence toujours aussi vive et d'une mémoire étonnante. Le P. Lecorre nous a chanté la grand'messe dimanche dernier et nous a donné un magnifique sermon sur la Divinité du Christ. Les paroissiens de Carlton furent très contents de revoir le P. Lecorre après une absence d'une douzaine d'années. Pendant son séjour chez son neveu, le P. Lecorre est allé, sur l'invitation de M. Turcot, notre dévoué maître d'école, adresser quelques mots aux élèves de l'Ecole St-Jean-Baptiste et leur raconter quelques faits de sa vie de missionnaire dans l'Alaska. M. Turcot remercia le bon Père de l'honneur et du plaisir qu'il lui avait faits en répondant à son invitation et demanda pour lui et pour ses élèves sa bénédiction. Le P. Lecorre est reparti jeudi pour St-Albert, mais a bien promis de revenir passer encore quelques jours à Titanic pour le 1er de l'an.

— MM. Gustave Mercereau et Alphonse Bonthoux, nos deux commissaires d'école, ont réussi à s'assurer les services de M. Henri Turcot en lui faisant obtenir un permis du département de l'Instruction. M. Turcot a charge de notre école depuis le mois d'avril.

—:o:—

HOEY, Sask.

— M. l'Inspecteur Keith a visité notre école la semaine dernière et s'est montré très satisfait des progrès que notre dévoué instituteur a fait faire à nos enfants. Depuis sa dernière visite, la commission scolaire a fait l'acquisition d'une fournaise à air chaud, de sorte qu'il ne manque absolument rien pour faire de notre école une école des plus modernes. De plus la commission est sur le point de faire l'acquisition de la maison de M. Frame pour loger convenablement l'instituteur M. Louis Charbonneau.

— M. J. Michel Hallé, gérant de la Banque d'Hochelaga a été faire un voyage de six semaines dans la province de Québec. Il a visité ses parents et amis à Lévis, et en revenant, il a été voir son cousin Mgr Hallé, vicaire apostolique de Hearst, Ont. Il est revenu bien enchanté de son voyage, mais il a désappointé un peu ses amis d'Hoey qui l'ont vu revenir seul, alors que deux jours auparavant deux grandes malles, adressées à son nom, descendaient à la station.

— La Banque d'Hochelaga a fait l'acquisition d'un magnifique coffre-fort pesant environ six tonnes, pour remplacer celui qui avait été détruit par l'incendie du 21 janvier dernier. Le correspondant suppose que les affaires deviennent de plus en plus prospères parce que celui-ci est de dimensions beaucoup plus vastes que l'ancien. Toutefois la population désirerait bien que cette institution construise un bureau convenable pour les besoins toujours croissants de notre district. Le bureau temporaire qui était dans la salle de danse de M. Neefs a été transporté dans la salle donnant sur la rue principale.

— La Société Coopérative d'Elévateurs de la Saskatchewan a commencé la construction d'un élévateur à notre station. Les fermiers de notre district ont cru qu'il était opportun d'avoir un troisième élévateur pour activer l'expédition du grain. D'après les statistiques obtenues de source autorisée, il s'est expédié 227 chars de blé depuis l'automne dernier, pouvant former un total d'au-delà de 300,000 minots.

— M. Constant Trunier a fait l'acquisition d'un magnifique tracteur Minneapolis 12-25 pour l'exploitation de sa ferme.

— La cie Massey-Harris a su reconnaître qu'il était nécessaire d'ouvrir une nouvelle agence à Hoey et nous sommes heureux d'annoncer que notre concitoyen J. Amédée Motut a été nommé agent local de la compagnie. A cette occasion il nous a promis une grande enseigne en français.

— M. J. A. Lavergne, agent de la station, est parti avec sa famille pour faire un voyage de quelques semaines dans la province de Québec, pour aller revoir le vieux foyer paternel à Ste-Anne de la Pérade.

— M. Desautels, de St-Denis, est venu s'installer récemment sur une ferme à deux milles du village. Nous lui souhaitons la bienvenue. N'oublions pas qu'il reste encore plusieurs bonnes terres à vendre à proximité du village. Nous invitons nos compatriotes à venir y faire une visite avant de s'établir ailleurs.

Fête Sportive — Nous sommes heureux d'annoncer que les gens d'affaires ont organisé pour mercredi, le 21 juin, une grande fête sportive. Parmi les attractions du jour, nous aurons deux aéroplanes qui seront à la disposition de tous ceux qui voudront faire un voyage dans les airs pour y voir à vol d'oiseau notre magnifique district. Nous aurons aussi des courses au trot, à l'amble et à l'indienne. Il y aura une grande partie de balle au camp entre l'équipe de St. Louis et l'équipe locale pour une bourse bien garnie, et un magnifique orchestre donnera un concert dans la soirée.

— La British American Co., Ltd., vient d'accorder le contrat à M. Jos. Bedon pour la vente de la gazoline et des huiles.

—:o:—

EDAM, Sask.

Si le nom d'Edam n'apparait pas régulièrement dans le *Patriote*, ce n'est pas qu'il ne s'y passe rien. Notre village est toujours animé et prospère.

— Samedi le 3 juin avait lieu notre pique-nique et ce fut un succès sous tous rapports. Il y avait une grande foule de gens venus de toutes parts. Sept clubs de base-ball se disputèrent les prix et Edam obtint le second, n'ayant trouvé de supérieur que le club de Battleford. Le programme de la journée était considérable et les amusements nombreux et variés. Nous eûmes même le privilège d'avoir sur le terrain deux bonnes bohémiennes qui, moyennant une rémunération modique, nous lisaient des choses intéressantes dans le creux de la main. Ces bohémiens ont campé dans le village durant deux jours. Les uns, curieux de connaître l'avenir éloigné, les ont visités; les autres, soucieux surtout de l'avenir rapproché, se sont simplement contentés de mettre en sécurité tout ce qui pouvait disparaître autour de leurs maisons. Les gens envisagent les choses d'une manière différente. Enfin tous le monde a été satisfait et semble s'être bien amusé au pique-nique.

— Le 3 juin, Mme H. E. Brunelle partait pour Montréal, en visite chez ses parents.

— Melle Eva Nadon et M. le docteur Fraser ont dernièrement fondé un foyer. Ils sont à présent installés dans leurs appartements au King George, l'un de nos hôtels.

— Bien qu'il y ait un bon nombre de bonnes terres à vendre autour d'Edam, nous n'avons pas reçu beaucoup de nouveaux citoyens cette année. C'est malheureux. Nous avons ici un des meilleurs districts de la province; terrain excellent pour la culture du blé et très propice à l'élevage des animaux.

— Si des étrangers ne viennent pas bientôt s'installer par ici, il n'y aura, avant longtemps, plus de place pour eux, car la population augmente rapidement par les naissances.

Etaient de passage dernièrement à l'hôpital, Mesdames Malhomme, Guiho et Blaquière. Elles sont à présent retournées chacune chez elle, heureuses et bien portantes, avec leurs bébés.

Les conseillers du village sont occupés actuellement à sonder le terrain à maints endroits afin de localiser une bonne source d'eau, suffisante et disponible en cas d'incendie. On semble à présent avoir trouvé ce qu'il faut et on prétend être capable, avec le secours de l'engin municipal, d'éteindre n'importe quel feu, pourvu qu'il soit raisonnable et n'aille pas trop vite. La prudence est la mère de la sûreté. Nos citoyens devront tout de même prendre de bonnes polices d'assurance contre le feu.

—:o:—

HARLAN, Ky. — Robert Baker, 84 ans, vient d'être père de son 33e enfant. Sa femme, qui est la septième, est âgée de 35 ans et c'est son huitième enfant depuis qu'ils se sont mariés, il y a quatorze ans.

Prince Albert

Burns demande plus de porcs et de meilleur bétail

Au cours d'une discussion à la suite de son allocution à une assemblée à la Chambre de Commerce et de la Société d'Agriculture, John Burns, de Calgary, a déclaré que si le district pouvait lui assurer une quantité suffisante de lait, sa compagnie établirait ici une fromagerie. Elle en a ouvert six cette année dans l'Alberta et pourrait bien en avoir une à Prince Albert.

M. Burns a dit, au cours de son allocution, qu'il fallait plus de porcs et de meilleures bêtes à cornes dans le nord de la Saskatchewan pour répondre aux demandes de l'établissement de Prince-Albert. L'approvisionnement de porcs n'a jamais dépassé 25 p.c. de ce qu'il lui faudrait. Il pourrait recevoir 5,000 têtes par semaine et il n'en a pas plus de 1,000 en moyenne.

L'avenir de l'élevage, a encore dit M. Burns, exige que l'on ait du bétail de meilleure qualité et qu'il vienne sur le marché en meilleure condition. Avec la fermeture du marché américain par le tarif Fordney, notre surplus d'animaux doit se diriger vers l'Angleterre. Nous ne pouvons nous mesurer avec l'Amérique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande dans la production de viandes réfrigérées ou gelées, car elles peuvent faire de l'élevage plus économiquement que nous. L'Ouest Canadien ne pourrait prendre sa part de cette importation qu'en envoyant des animaux engraissés au grain. Le jeune boeuf pesant environ 1,200 livres est ce que l'on demande aujourd'hui en Angleterre.

Aux abattoirs de Burns à Prince-Albert, on ne tue les animaux que pour la vente dans la Saskatchewan. On a été très surpris du petit nombre de têtes que l'on pouvait obtenir dans les mois de mars, avril et mai dans le district. Si Edmonton et les autres districts peuvent nourrir leurs animaux au grain avec profit, on pourrait certainement en faire autant ici.

La compagnie s'est efforcée d'établir un marché à Prince-Albert, mais elle doit avoir un plus grand nombre d'animaux et de meilleure qualité afin d'attirer les acheteurs.

Pour ce qui est des porcs, la demande est presque illimitée sur le marché anglais. Les fermiers devraient employer leur grain de qualité inférieure à nourrir des porcs.

:o:

— Le R. P. Grandin, O.M.I., provincial des Oblats, est en ce moment à Prince-Albert.

— M. J. E. Morrier est allé à Régina pour assister à une séance du Conseil de l'Instruction publique qui doit avoir lieu demain.

— Nous apprenons avec plaisir que Mme Léo Langlois, de Marcelin, qui a subi une opération récemment à l'hôpital de la Sainte-Famille, est en bonne voie de rétablissement.

— M. Chevalier, de St-Brieux, était lundi à Prince-Albert, où il est venu voir sa fille à l'Académie de Sion.

— De passage en ville cette semaine: MM. les abbés Myre, de Marcelin; Adam, de St-Louis; Joyal, de Delden; Hamel, de Howell.

:o:

GRAVELBOURG

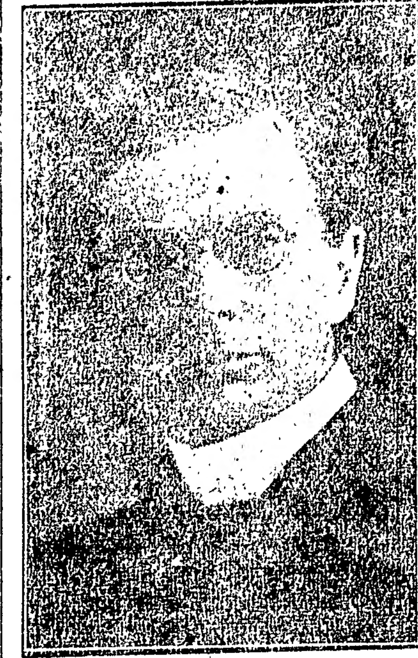
Retraite fermée

Les exercices de la retraite fermée qui se donnent chaque année au Couvent de Jésus-Marie, auront lieu du 5 au 9 juillet.

Inutile de rappeler les bienfaits de ces exercices pour encourager les jeunes filles à profiter de cet incomparable avantage. Prière de s'abonner à l'avance.

Pour toutes références, s'adresser à la Supérieure de l'établissement.

L'Honorable Juge Turgeon Docteur en Loi de l'Université d'Ottawa



L'Université d'Ottawa vient d'offrir à l'honorable juge Turgeon, de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, le titre honoraire de docteur en loi. M. Turgeon ne pourra cependant assister à la cérémonie de collation des grades, le 20 juin, et le degré sera conféré en son absence.

Le *Patriote de l'Ouest* est heureux de féliciter l'honorable juge Turgeon pour la distinction dont il est l'objet.

:o:

S. G. Mgr Béliveau et la tournée Larrieu

S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, ne s'est pas contenté d'honorer de sa présence les soirées Larrieu à Winnipeg et à Lorette; il a profité du passage dans l'Ouest des célèbres artistes pour recommander le retour à la bonne chanson française.

Voici la lettre qu'il a adressée à cette occasion à M. Norbert Jutras, l'un des organisateurs de la tournée Larrieu au Manitoba:

Cher M. Jutras.

La chanson anglaise, américaine surtout, se répand dans bon nombre de nos familles canadiennes-françaises. C'est un double malheur. D'abord parce que c'est un pas en arrière sur un terrain que nous devons défendre à tout prix; ensuite parce que la chanson américaine qu'on chante est tout ce qu'il y a de moins distingué.

Je vous souhaite succès dans l'entreprise que vous voulez faire de conduire Monsieur Larrieu dans nos centres français. Selon le mot de Monsieur Montpetit: "Je souhaite que les chansons de M. Larrieu passent dans les nôtres."

Je vous bénis ainsi que votre entreprise.

(Signé) ARTHUR,
Archevêque de St-Boniface.

:o:

Le plus vieux prêtre du monde

Longtemps le plus vieux prêtre du monde entier fut le P. Damase Dandurand, O.M.I., mort dans sa 103e année et la 80e de son sacerdoce, le 13 avril 1921, à Saint-Boniface.

Aujourd'hui, le plus vieux prêtre du monde, n'est-ce pas encore un missionnaire Oblat de Marie-Immaculée, le R. P. Constant Chouvanel, des Missions de Ceylan. Il quittait famille et patrie, voici bientôt soixante-dix ans. Le canal de Suez n'existait pas encore; il n'aborda à Ceylan qu'après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance. Il mit six mois à faire le voyage.

Bien que ses supérieurs lui aient offert de revenir voir la France, jamais il n'a obtempéré à leur proposition, ne voulant rien reprendre du sacrifice qu'il a fait à Dieu pour les missions. Il a 97 ans, dit régulièrement la messe, prêche encore et n'a pas manqué de célébrer trois fois les saints mystères aux dernières fêtes du 2 novembre et du 25 décembre.

Pas d'emprunt pour l'Allemagne

PARIS — La commission des banquiers a abandonné tout projet d'un emprunt international pour l'Allemagne.

Les banquiers sont d'opinion que deux choses sont essentielles pour cet emprunt: d'abord, il faudrait qu'il y ait unanimité parmi les prêteurs qui devraient comprendre tous les pays représentés à la commission des réparations; deuxièmement, il faudrait définir nettement la base du crédit de l'Allemagne.

Les banquiers voient dans la réponse de la commission des réparations à leur récente note une déclaration officielle de la non-existence de cette unanimité chez les futurs prêteurs et ils en concluent qu'il vaut mieux ne pas proposer leurs projets relatifs à cet emprunt.

:o:

La Vierge de Lorette

On va remplacer la statue de la Vierge qui s'élevait en Italie dans la chapelle de la sainte Maison de Lorette, et qui fut détruite par un incendie.

La nouvelle Vierge, sculptée dans un vieux cèdre, sera bénite par le pape Pie XI, puis quittera Rome pour Lorette, emportée par un avion qui s'envolera de la place Saint-Pierre. Cette Vierge est, en effet, vénérée dans le monde entier, et a été en outre déclarée récemment Patronne des aviateurs militaires, sans doute en souvenir des merveilleux voyages dans les airs de la sainte Maison portée par les anges.

:o:

Une puissance du journalisme en Angleterre

Qui est donc ce lord Northcliffe qui, par ses journaux, est devenu, et depuis longtemps, une puissance?

Alfred Harmsworth, qui devait devenir lord Northcliffe, est né en Irlande, en 1865, d'un père anglais, avocat, et d'une mère irlandaise, qui eurent treize enfants.

Il eut de bonne heure la vocation du journalisme. A 16 ans, il collaborait à un magazine pour la jeunesse, *The Young Folk's Budget.* A 17 ans, il était secrétaire de la rédaction d'un hebdomadaire, le *Youth*, et commençait à donner des articles aux grands quotidiens. Mais il a conservé le meilleur de sa reconnaissance pour le rédacteur en chef de la *Saint-James's Gazette*, qui, dit-il, "lui fit beaucoup de bien en refusant la plupart des articles qu'il lui apportait." A 20 ans, il alla diriger un journal dans la ville de Coventry. A 23 ans, dans cette même ville, il créait une revue hebdomadaire, *Answers*. Marié avec une jeune fille sans fortune, il travailla davantage encore et créa de nouveaux hebdomadaires. A 25 ans, il en tirait un revenu annuel de 1,250,000 francs: il savait déjà faire rendre la publicité. En 1894, il acheta l'*Evening News*, un journal conservateur qui se mourait et le remonta. Mais la véritable entrée de Northcliffe — qui n'était toujours qu'Alfred Harmsworth — dans la grande presse et la renommée lui fut marquée par sa fondation du *Daily Mail.* C'était le premier quotidien qui se vendit 5 centimes. Bientôt son tirage s'élevait à 600,000. Lord Northcliffe lança ensuite le *Daily Miror*, quotidien illustré. En 1907, il mettait la main sur le *Times*, dont il ramenait le prix de 30 centimes à 10. Aujourd'hui, lord Northcliffe, le "Napoléon de la presse," possède la haute main sur une soixantaine de journaux et de revues, réunis en trois puissantes sociétés: *The Times Publishing Company, The Associated Newspapers* et *The Amalgamated Press*, qui forment l'armée de la *Northcliffe Press.*

Lord Northcliffe est de ceux qui n'ont oublié ni le péril allemand ni les sacrifices de la France.

L'exportation des liqueurs sera prohibée dans la Saskatchewan

En vertu d'un nouvel amendement à la Loi de Tempérance du Canada, l'exportation des liqueurs sera bientôt prohibée dans la Saskatchewan. Cet amendement a été présenté à la suite des dénonciations de M. O. R. Gould (Assiniboia) à la Chambre, concernant le scandale occasionné par le trafic des liqueurs dans le sud de la Saskatchewan.

:o:

Un peu de gelée dans l'Alberta

La semaine dernière a été quelque peu critique pour le nord et le centre de l'Alberta. Il y a eu du temps froid, tempête de neige et une assez forte gelée, à la suite de la chaleur de la semaine précédente. Seuls les légumes fragiles ont cependant souffert. Plusieurs districts se plaignent de la sécheresse. Les conditions dans l'ensemble sont cependant très satisfaisantes.

La gelée ne s'est pas fait sentir dans la Saskatchewan.

:o:

Grandes oreilles

Depuis le roi Midas, on a fort médit des grandes oreilles. Au collège, un élève qui a de grandes oreilles est considéré comme un âne. A la caserne, un soldat dont les oreilles sont trop développées se trouve désigné pour devenir la victime des brimades et des corvées.

Certes, les grandes oreilles ne sont point particulièrement esthétiques. Mais, dans cette appréciation même, n'entre-t-il pas une part de préjugé?

Le recrutement naval américain a besoin, en ce moment, de cent cinquante élèves pour l'Ecole militaire de T. S. F. Parmi les conditions imposées aux candidats se trouvent celles-ci: "Les jeunes gens doivent être roux et avoir de grandes oreilles." Il paraît que les hommes roux sont plus attentifs et plus vigilants que les blonds et les bruns. Quant aux grands pavillons auditifs, ils permettent, paraît-il, de mieux percevoir les sons de l'appareil de télégraphie sans fil...

:o:

EDMONTON — On s'occupe de trouver un marché pour le surplus de seigle que l'Alberta compte récolter cette année; on s'est déjà adressé à la France et à la Russie.

VICTORIA — Edward Parnell, maire de Winnipeg, est mort ici après une maladie de plusieurs mois. Il était né en Angleterre en 1859 et accomplissait un deuxième terme comme maire de Winnipeg.

PETITES ANNONCES

A VENDRE — Outils de forge presque neufs, bonnes conditions. Marteau-pilon, machine à percer avec courroie, engin Fairbank, force 4 ch. v. S'adresser à Nedella, St-Brieux, Sask. 18-p.

INSTITUTRICE DEMANDEE connaissant les deux langues pour le district scolaire d'Ormeaux. Emploi immédiat ou à la fin de juin. Salaire $100.00 par mois. 16 p.

ON DEMANDE pour l'école séparée Catholique Romaine de Meyronne une institutrice dûment qualifiée pour la province de la Saskatchewan, capable d'enseigner la langue française. L'école est située dans le village et le département inférieur comprend les grades 1, 2 et 3. La réouverture se fera après les grandes vacances. Prière d'adresser toutes les communications et demandes à Charles Van Elslande, secrétaire, à Meyronne; prière aussi de mentionner le salaire demandé et de donner la description du certificat. 13-16

SOUMISSION POUR CONSTRUCTION D'EGLISE — On demande des soumissions pour la construction d'une église à Marcelin, Sask. Les plans et devis sont à la disposition des entrepreneurs au presbytère. Les soumissions devront être remises au plus tard le 24 juin et être accompagnées d'un chèque accepté ou d'une garantie (bond) de 20 p.c. du montant de l'entreprise. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions. 14-16.

ON DEMANDE A ACHETER DEMI-SECTION, par plus de 10 milles de Prince-Albert, au moins 40 acres en culture, avec facilités de payement. S'adresser au *Patriote.* 15-17

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 7

ffren ne fit que rire de cette ade où s'exhalait la mauvaise eur du courtisan, exilé loin de ailles.

Je ne suis pas de votre avis, cois; sous ce rude climat, bien rent de notre Provence, il y a inement des trésors, sans cela nglais ne nous le disputeraient D'ailleurs, le pays où l'on peut altre me semble toujours un pays!

Ça le rend plus supportable, tout! mais il ne faudrait pas auer à jouer à cache-cache, et, s une semaine, nous cherchons ment un habit rouge.

rè, avoir fait campagne ensemur le *Solide*, la *Pauline* et le nt, les deux jeunes gens, pasur le *Dauphin-Royal* avec le de lieutenant, avaient été enau Canada avec un corps de quement commandé par M. de inville, aide de camp du brave alm. Enchanté d'étrenner ses aux galons, André n'en deait pas davantage; mais Lévis le moins bonne composition et ignait de tout et de tous.

Sans vous, mon cher, je serais le de déserter! disait-il avec xagération méridionale.

séjour de la colonie n'avait nt rien de désagréable. Les iens appartenaient presque à des familles nobles venues ir dans ce pays neuf pour y une vie plus large. Ils ales manières et le ton de la compagnie. A Montréal, où it le gouverneur, M. de Vau; à Québec, siège du Parleles salons étaient élégants et s à souhait! On y jouait; on etait, on y déchirait son protout comme dans ceux de Pade Versailles. Les jeunes ofy étaient accueillis et fêtés, hevalier de Lévis, en particuremportait force succès. ournure, sa figure, son esprit, pertinence même, y semfleurs de bon ton; sa brasa langue, aussi redoutable n épée, le faisaient respecter ndre; sa parenté avec le duc repoix et la protection de M. repas lui valaient la considédes bureaux; et l'intendant plus puissant que le marquis ntcalm lui-même, avait soin ménager.

ré restait généralement au selan; mais il ne s'en plaignait D'abord, il était incapable de e; puis, avec sa nature sauvane se souciait pas de parader tréteaux, "de faire le singe," mériter les suffrages mon- Il avait des ambitions plus et dédaignait les victoires fa-

colonies sont souvent le rela métropole. Aux vertus pales des premiers colons, asuccédé les moeurs relâchées vices à la mode. Lévis avait vé à cette école. Son père, un e l'époque du Régent, méprimorale bourgeoise, n'avait essayé de l'inculquer à son l ne lui avait montré qu'un ns la vie: "arriver."

Quand on est un simple cadet rogne, si l'on veut faire figule monde, il faut s'accrocher sques de quelque puissant, et regarder où l'on marche.

de ces dangereuses maxin héritier ne s'inquiétait pas nières, et, s'il n'y était pas déé, c'est que, sans le chercher, a seule influence d'une âme ur une âme faible," Suffren imposait. Tout en le raillant ers, il subissait, malgré lui, té de cette conscience droiremière qu'il eût rencontrée, outait le jugement de celui ppelait ironiquement: "Votre té."

on côté, André, bien que plus avait pour lui un peu de l'afprotectrice d'un aîné pour et écervelé. Il s'efforçait de ir dans ses folies; de l'écarla table de Pharaon ou de ix où il perdait ce qu'il avait qu'il n'avait pas; et c'était e but qu'il avait sollicité de Bougainville, son protecteur illant, d'être attachés tous cette mission, éloignée des ons de la capitale et beaucoup dangereuse à son sens, puisn'y risquait que la vie.

xploraient donc la région de aurent et de la Rivière Roul'on projetait un vaste établis; et l'intendant Bigot, qui s'y ssait, les avait priés de lui niquer leur rapport.

a certainement des vues sur itoire et veut peut-être le faiger en marquisat! plaisantait

compte donc s'éterniser ici? it mieux d'aller manger ses s mal acquis dans la métrot de laisser la colonie qu'il re aux mains de gens qui la t prospérer.

ous croyez donc réellement venir?

emandez aux Anglais?

ous me la baillez belle! Les s n'ont qu'une île brumeuse, humide, dont ils sont pressortir: ils sont condamnés lonies à perpétuité! Mais utres Français, nous n'avons s mêmes raisons: nous avons nce! La France dont Charlesdisait: "Si j'étais Dieu le Père j'eusse deux fils, je ferais l'aîu, le second roi de France!" France a tout: bois giboyeux, pâturages, moissons dorées, énéreux, beaux monuments: Versailles!... Qu'allons-nous hercher ailleurs?

Nous y portons un peu de e et c'est pourquoi nous somieux accueillis que nos voi- Ici même, quand les Anglais enus, derrière Champlain, ils se sont fait détester, et à son retour il a été reçu en libérateur. Voyez combien les Hurons sont attachés à M. de Montcalm.

— Je n'ai aucun goût pour les Hurons...

— Et les salons de Québec?

— Salons de province!

— Encore trop salons pour moi. Dans ce pays neuf, j'aimerais vivre plus près de la nature sans cérémonial et vaine étiquette.

— Oh! la nature, moi, je la laisse à M. Rousseau, de Genève. Je préfère les parterres de Trianon.

— Alors, vous ne vous marierez pas ici pour faire souche de gentilshommes canadiens?

— Par la vertuchoux! mon cher, si j'étais capable de pareille folie, ce serait pour prendre la fuite le lendemain.

— Avec votre femme?

— Avec ma femme... si elle était assez sortable! Me voyez-vous présentant Melle Bigot à Versailles?

—Je ne vous vois pas épousant Melle Bigot, dit gravement Suffren, mais on doit toujours être bon mari.

— Allons! allons! ne vous fâchez pas! Votre austérité prend tout au tragique. Le mariage n'est-il pas la plus bouffonne des choses sérieuses?

— Je ne saurais avoir d'opinion là-dessus, étant destiné au célibat... mais il me semble que l'on ne peut avoir trop de respect pour la mère de ses enfants.

Tout en causant, ils s'étaient éloignés du campement de la petite troupe, et brusquement ils se trouvèrent devant une sorte de cirque naturel, en présence de deux bataillons anglais, tranquillement occupés à faire la soupe. Impossible de se retirer; l'alerte était déjà donnée; les soldats se précipitaient sur leurs armes; il n'y avait qu'à vendre chèrement sa vie.

Mais on n'était pas pour rien l'élève de Bagasse! André s'avança hardiment, la main levée:

—Bas les armes! vous êtes cernés! cria-t-il d'un ton impérieux.

Tous ne comprirent pas les paroles mais tous comprirent le geste. Effrayés, ils crurent apercevoir des régiments sur toutes les cimes boisées... Le major qui commandait n'avait pas l'âme d'un Roland et ne se souciait pas d'un nouveau Roncevaux... Il préféra parlementer...

— Restez ici pour les tenir en respect, dit Suffren, enchanté du succès de sa ruse; je vais recevoir leur soumission.

Et tandis que son compagnon, amusé, semblait contenir d'un signe la marche de ses troupes imaginaires, André abordait les officiers anglais en les saluant courtoisement. Les pourparlers ne furent pas longs; on se contenta, et pour cause, de faire déposer les fusils; on laissa leur épée aux gradés, prisonniers sur parole, qui furent chargés de conduire eux-mêmes leurs soldats au campement.

Mais quels furent leur étonnement et leur rage quand les rires et les quolibets leur apprirent qu'ils s'étaient rendus à deux hommes... presque deux enfants.

— Oui, mais deux enfants de la Provence! dit orgueilleusement Bagasse, inconsolable de n'avoir pas été de la partie.. et ça vaut bien deux régiments de Goddam!

Cette prouesse "à la française" augmenta encore le prestige du chevalier de Lévis qui s'en laissa bénévolement attribuer tout le mérite. Il était de ces heureux et inconscients égoïstes qui ont l'habitude de tirer la couverture à eux sans s'en apercevoir et sans que l'on songe à protester. Il semble que la meilleure part leur est due, et laissant aux autres la tâche ingrate ils n'en recueillent pas moins les plus pompeux éloges.

Fort insouciant à cet égard, André s'amusait de voir son compagnon parader, faire la roue devant un auditoire complaisant, pâmé d'admiration qui lui demandait sans cesse le récit de ses exploits. Il l'enjolivait de traits si bizarres, de détails si grotesques, que l'aventure devenait vraiment sienne, et, tout naturellement, après avoir commencé par dire: "Nous," il finissait par oublier complètement qu'il n'était pas seul.

Ce n'était pas Suffren qui eût réclamé! Il détestait se mettre en évidence et les compliments lui faisaient hausser les épaules.

— Faire son devoir; c'est tout simple! répondait-il, bourru.

Aussi le jugeait-t-on parfois ombrageux et jaloux.

Mais Bagasse n'était pas content. Comme la plupart des menteurs, le mensonge et la vantardise l'agaçaient chez les autres. Puis, très attaché à son ex-élève qu'il n'avait pu se décider à quitter, il ne souffrait pas que l'on diminuât son mérite et se fâchait tout rouge, telle une vieille poule qui verrait plumer son poussin! Ah! si André l'eût permis, il aurait eu tôt fait de rétablir les rôles et de faire taire ce blanc-bec "qui avait le mal de mer" et faisait la roue comme un paon.

Melle Dinah, fille de l'intendant, donnait le ton à la colonie et gouvernait son père, qui gouvernait le gouverneur. C'était une assez jolie personne, faisant les honneurs avec une hauteur digne d'un tabouret à la cour! Malheureusement, elle avait un vice rédhibitoire, aux yeux des créoles surtout: elle était de sang mêlé. Cette tare originelle, à peine trahie par la ligne des ongles, était ineffaçable pour les Canadiens de sang pur, très fiers de leur lignage; aussi, comme la Grande Demoiselle dont elle avait tout l'orgueil, risquait-elle de mourir fille si elle ne rencontrait pas quelque cadet de bonne maison plus soucieux de refaire sa fortune que d'enrichir son arbre généalogique. M. Bigot avait acquis en peu d'années des biens considérables. Le régime féodal et l'éloignement de la métropole étaient favorables aux traitants et aux malversations. Elles atteignirent un chiffre si élevé qu'en 1762 les administrateurs civils furent condamnés à restituer au Trésor une somme de douze millions. Mais, jusque-là, ils n'avaient pas été inquiétés, malgré les doléances des Canadiens contre "ceux qui s'engraissaient de leur substance," et confiant dans l'impunité, l'intendant se croyait tout permis. Le gouverneur, M. de Vaudreuil, ne voyait que par ses yeux: la noblesse, l'armée, l'administration, la bourgeoisie, tout devait compter avec lui. Il ne se traitait pas un marché; on n'obtenait pas une concession; on ne décidait pas une expédition; on n'accordait pas une fourniture sans son approbation, et il la faisait payer très cher. Son orgueil était égal à sa rapacité. Il se comparait volontiers à Jacques Coeur dont il était loin d'avoir la haute valeur! et, oubliant qu'il avait couru pieds nus sur le port de Marseille avant de débuter dans une banque du Levant, il se flattait d'être anobli et titré quand il lui plairait!... en y mettant le prix. Son amour paternel, plus ambitieux encore, rêvait un gendre de vieille noblesse, quitte à redorer ses coutures; et les cadets de bonne famille étaient l'objet d'attentions particulières. Suffren et Lévis n'y avaient pas échappé. Ils avaient un beau nom, mais pas de fortune personnelle, un mérite égal quoique différent: M. de Bougainville appréciait davantage le rude marin, mais le brillant cavalier avait plus de prestige auprès des dames. Dinah n'avait que l'embarras du choix, et il serait approuvé, quel qu'il fût.

Jusqu'alors, c'était assez difficile d'en préjuger: elle semblait fort peu occupée d'André, mais se querellait sans cesse avec François. Jamais ils n'étaient d'accord, et c'était entre eux assaut d'épigrammes; aussi comment pourraient-ils dire: Oui!

Au fond, le chevalier en était-il si éloigné?

La nouvelle génération, imbue des principes philosophiques, se vantait de fouler aux pieds les préjugés, sans se douter qu'elle risquait d'écraser les principes. La couleur des ancêtres importait-elle davantage que celle de l'argent? Quand il avait un peu trop perdu au pharaon, Lévis se tenait là-dessus les plus beaux raisonnements du monde. Louis XIV avait bien fait monter Samuel Bernard dans son carosse, et Mme de Sévigné ne disait-elle pas qu'il fallait bien "fumer ses terres"? Grâce à la dot de sa femme, il pourrait rentrer en France, faire figure à Versailles, mener la vie agréable, fastueuse et libre de tant de maris de son monde; il serait un homme à la mode et il n'avait pas à craindre la malédiction paternelle, au contraire! Alors?

La chose eût peut-être été déjà faite sans un blâme silencieux qu'il n'osait affronter. Melle Bigot en avait-elle l'intuition?

CHAPITRE VIII

Lettres de France

Mme la Supérieure nous permet de vous écrire, Monsieur et cher cousin, afin de joindre nos félicitations à celles de nos parents et de vous montrer nos progrès. Votre conduite honorable pour la famille, votre nomination à un nouveau grade, votre passage sur le *Monarque* et l'importante mission dont il est chargé, l'estime que vous témoigne M. de Bougainville, tout cela comble de joie ceux qui ont l'honneur de vous appartenir; et vos cousines, bien que simples pensionnaires, ne sauraient y rester indifférentes. Monseigneur de Sisteron vous voit déjà grand maître de Malte! et Mme la Supérieure nous a expliqué que cette dignité mettait de pair avec les rois, ne relevant que de Notre Saint-Père. Nous serions bien intimidées devant un si imposant personnage! Heureusement, vous n'êtes même pas encore simple chevalier!

Nous espérons vous voir quelques jours à Saint-Tropez, pour fêter vos galons, et S. Exc. M. de Maurepas nous a fort déçues en vous envoyant si vite au Canada, d'autant que notre maître de géographie affirme qu'il y fait très froid et que le soleil n'y brille pas souvent. Puis il y a, paraît-il, des sauvages effrayants! d'horribles païens! et l'on est exposé à être scalpé! Ce serait le cas d'assurer votre feutre gris!! et nous préférerions vous savoir en meilleure compagnie.

On parle beaucoup de certain exploit de M. de Lévis qui aurait fait deux bataillons prisonniers à lui tout seul? N'y en aurait-il pas un à votre actif? Certaines amitiés ne sont profitables qu'à un seul (c'est un peu notre cas); mais il ne faudrait tout de même pas que ce soit toujours "l'une qui embrasse et l'autre qui tend la joue!"

Mais nous nous aimons de tout notre coeur et nous demandons au bon Dieu de n'être jamais séparées.

La lettre n'était pas signée, et Joliette avait dessiné deux pensionnaires vues de dos, penchées sur le même pupitre.

Le bon bailli écrivait:

Mon bien cher Enfant,

Vos succès nous rendent tous très fiers, et, je n'en doute pas, vous apporterez un nouveau lustre à votre maison et à la vieille cité qui vous a adopté pour un de ses enfants. Votre père doit s'en réjouir dans sa tombe, et c'est une grande satisfaction pour votre modeste tuteur de constater que cette vaillance, plus précieux don de l'héritage paternel, n'a pas périclité entre ses mains débiles. M. de Bougainville m'écrit des choses flatteuses sur votre conduite, votre honnêteté et votre caractère. De cela aussi, il faut rendre grâce à votre père qui ne donna jamais dans la dissipation et la débauche. C'est parfois moins difficile d'être un héros qu'un simple honnête homme. J'espère que vous serez l'un et l'autre. Si vous vous décidez à faire profession, ce sera pour vous un double devoir; mais dans tous les états on doit, à mon avis, se comporter toujours, en toutes choses, de façon à n'avoir jamais à rougir devant soi-même. On peut plaider les circonstances atténuantes devant un tribunal, non devant sa conscience. Soyez toujours un sincère; n'hésitez jamais à dire: "J'ai tort." Dans notre "livre de raison" que j'ai fidèlement tenu depuis la mort de mon père, il n'y a pas de pages glorieuses, mais il n'en est pas non plus que je voudrais arracher; et c'est l'essentiel. Que votre "livre de bord" soit également pour vous un "livre de bonne foi" et qu'un jour vous puissiez le présenter au grand Juge aussi net que votre épée.

Maintenant, que je te donne des nouvelles de tous ceux qui t'aiment et que tu aimes, mon petit André. Madame ma mère, malgré quelques douleurs adhérentes à son âge, se porte à notre satisfaction; elle est toujours aussi active, et les servantes craignent beaucoup plus l'oeil de la maîtresse que "l'oeil du maître," n'en déplaise à M. de la Fontaine. Seule Véronique demeure irréductible devant ses fourneaux, et il ne faudrait pas se hasarder à empiéter sur ses attributions, surtout depuis ton départ dont elle se montre inconsolable! Elle prétend que tu es encore plus gourmet que moi! (elle n'ose pas dire: gourmand) et rumine un tas de petits plats pour ton retour.

Mais que je te parle de tes cousines! Mlle de Seillans a fait merveille et ma petite Joliette lui devra plus que la vie, la pauvre vie! que je lui avais donnée. Grâce à cet inlassable dévouement, elle participe maintenant à presque toutes les douceurs de l'existence; elle lit, elle écrit (c'est elle qui a tenu la plume!); elle apprend et s'assimile toutes les connaissances des autres jeunes filles de son âge et se fait comprendre si facilement que c'est parfois à se demander si la parole est bien nécessaire. Enfin, à cette heure, j'ai vraiment une fille qui peut répondre à mon amour paternel... ou plutôt j'en ai deux, car il m'est impossible de les séparer et je les considérerai toujours comme deux soeurs. J'aurais même souhaité les retirer du couvent et les prendre près de moi, leur éducation terminée, si Monseigneur de Sisteron ne trouvait pas ma maison indigne de sa pupille. Nous en causerons.

Donne-moi de tes nouvelles; raconte-moi tes prouesses et surtout, si tu étais blessé ou malade, n'hésite pas à m'appeler! la traversée ne m'effrayerait pas, en dépit de Madame ma mère!

Bon souvenir à Bagasse, que je suis content de savoir près de toi.

Que Dieu te protège et te garde de tout mal!

De son côté, Mgr Hugon écrivait:

Mon cher Neveu,

Je suis content de vous. Je sais, par M. de Maurepas, que vous faites honneur à votre nom, et vous comportez en digne héritier de notre race. Il en sera toujours ainsi, j'espère. Dans toutes les circonstances, on doit s'inspirer beaucoup plus d'imiter la conduite des ancêtres que de son agrément personnel. Après vos devoirs envers Dieu et le roi, il n'en est pas de plus important. Ceux de qui nous tenons la vie peuvent toujours nous en demander compte, et c'est un tribunal redoutable que celui d'une illustre lignée pour certains descendants! Vous ne serez jamais de ceux-là! Bien que de petite noblesse, votre tuteur, je me plais à lui rendre cette justice, a su vous inculquer les sentiments élevés d'un vrai gentilhomme, qui peuvent se résumer en trois mots: "Ne jamais déchoir." Avec ce viatique, on peut traverser les pires épreuves, braver l'adversité, la fortune contraire, l'exil, la misère, la mort; on demeure debout, au milieu des ruines, et, si l'on succombe, on meurt tout entier. Vous appartenez à la première noblesse de l'Etat! l'Ordre auquel vous êtes destiné est un des premiers de l'Église; vous devez donc toujours regarder très haut... sans oublier cependant l'humilité chrétienne, et grands parmi les hommes, nous n'en sommes pas moins infiniment petits au pied de la croix.

Je me flatte que vous aurez trouvé, au Canada, quelques fils de bonne maison. Les colonies sont le patrimoine naturel des cadets. Ceux de jadis allaient se découper des royaumes en Palestine; ceux d'aujourd'hui ont le Nouveau Monde. Ils y sont les ambassadeurs de la mère-patrie... et l'on juge de la mère par les enfants. Vous me parlez avec admiration de M. de Montcalm et de M. de Bougainville. J'ai connu le premier, qui est de noblesse d'épée et des environs de Nîmes. Rappelez-moi, je vous prie, à son souvenir. M. de Bougainville était de robe, avant d'entrer dans les mousquetaires noirs; il est aussi membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; on le dit fort savant et très honnête homme. Vous pourrez le saluer de ma part. Je suis charmé, pour vous, de la compagnie du chevalier de Lévis; il est fort bien apparenté, et la duchesse de Mirepoix, sa cousine, bon juge en la matière, le dit parfaitement élevé. Cette fréquentation est préférable à celle des polissons du port dont vous aimiez un peu trop la société! Je sais bien que Notre-Seigneur a choisi ses apôtres parmi de simples pêcheurs; mais le doigt de Dieu ennoblit tout ce qu'il touche. A ce sujet, dites-moi si l'on songe suffisamment à évangéliser ces pauvres Hurons? C'est le plus important! et la plus belle conquête est celle des âmes. Je consacrerais volontiers une partie de mon bénéfice à la propagation de la foi parmi des peuplades trop longtemps privées de lumière et à qui nous devons la bonne parole.

Sur ce, mon neveu, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde.

Votre oncle affectionné.

P.S.—Un cousin de mon vieux valet de chambre, parfaitement stylé et désireux de voir du pays, serait bien aise de trouver une place à Québec ou Montréal. Si vous connaissiez un jeune gentilhomme?

André replia la lettre en souriant... Il devinait le jeune gentilhomme à qui son oncle eût volontiers destiné ce serviteur modèle, mais il préférait se contenter de son vieux Bagasse en train de brosser consciencieusement ses habits pendant qu'il dépouillait le courrier de France.

— Bonnes nouvelles, mon lieutenant? demanda familièrement le brave homme.

— Oui, mon vieux, personne ne t'oublie, et mes cousines t'envoient aussi leur bonjour.

— Bien, de l'honneur, mon lieutenant: vous les remercierez pour moi.

— Ça sera fait aujourd'hui; ces lettres ont déjà du retard. Va m'acheter ce qu'il me faut: je n'ai plus ni papier, ni encre, ni cire, ni plumes.

— Ecrivez-moi tout ça, mon lieutenant, pour ne pas me tromper!

André avait bien un crayon, mais plus une feuille blanche; il déchira un billet du chevalier, moins intéressant que les lettres de France, et griffonna, sur le recto, la liste demandée.

— Dépêche-toi, je veux finir mon courrier avant de m'habiller pour le bal de l'intendance qui m'amuse beaucoup moins.

— Dame! dit le vieux, goguenard, ce n'est pas Melle Bigot qu'on pourrait appeler Gracieuse ou Joliette!

En effet, ce soir-là, il devait y avoir grande fête dans les salons de l'intendant, plus magnifiques que ceux de la résidence, et le gouverneur venait tout exprès de Montréal pour donner une marque de faveur particulière au féal Bigot, investi, par lettres patentes, de la seigneurie de tout un vaste territoire entre le Saint-Laurent et la Rivière Rouge. Deux cents colons, tenanciers chacun de quatre-vingt-dix arpents, moyennant une redevance de deux sous par arpent et d'un demi-minot de blé, allaient partir pour la concession après lui avoir prêté foi et hommage. Des ingénieurs, architectes, maçons à ses gages, étaient chargés de bâtir une ville dont les plans étaient soumis à son approbation et dont sa fille devait être la marraine.

Avec son orgueil de parvenu, il avait tenu à restaurer les vieux usages à peu près tombés en désuétude dans la mère-patrie, et le cérémonial exigé avait grandement excité la verve malicieuse des jeunes officiers et en particulier celle de Lévis qui avait baptisé le nouveau seigneur: "marquis de la Bigotière!"

A suivre

:GRAVELBOURG:

NOTES LOCALES

La Municipalité de Gravelbourg No. 104 s'est nommé il y a quelques jours un nouveau secrétaire-trésorier dans la personne de M. Hector Fortin. M. Hector Fortin est très avantageusement connu dans Gravelbourg et les places avoisinantes. Comptable à la Banque de Toronto depuis assez longtemps, il a acquis une expérience qui lui servira à merveille dans ses nouvelles fonctions. Nous sommes sincèrement convaincus que le choix des conseillers de la municipalité rencontre l'approbation unanime de toute la population.

— Nous devons relater le mariage de M. Alexis Desautels avec Melle Florida Leblanc, tous deux de Gravelbourg. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

— Le R. P. J. Boyer, O.M.I., autrefois procureur du Collège de Gravelbourg, est de retour d'un voyage dans l'Est. Il nous fait plaisir d'apprendre que le Père Boyer a été nommé au poste de prêtre colonisateur pour la province de Saskatchewan. Tous ceux qui connaissent le Père Boyer savent que cette nomination lui était bien due.

— M. Coulombe, rédacteur du La Flèche Advocate, est arrivé en ville ces jours-ci. M. Coulombe éditera un journal local hebdomadaire. Le nouveau rédacteur nous promet du français. Nous augurons déjà de beaux gestes de notre futur porte-parole.

— Gravelbourg est en voie d'expansion. La Crèmerie de Moose Jaw a ouvert une succursale ici. M. Hayes, de Meyronne, a été nommé gérant local. Les travaux sont déjà commencés et vont bon train. Cette crèmerie sera située sur les lots faisant face aux ateliers de MM. Lemire et Belisle. C'est un point très central pour tous les cultivateurs.

— Nous apprenons avec contentement que l'art musical se développe sur une haute échelle à Gravelbourg. Nous comptons maintenant l'orchestre des Chevaliers de Colomb qui a donné son premier concert, lors d'un concert-boucane organisé par le Conseil des Chevaliers de Colomb. Cet orchestre compte les membres de l'orchestre Huel aidés de quelques autres musiciens de valeur. Le Collège aussi possède son groupe de musiciens. Sous l'habile direction de M. l'abbé Louis Lussier, la fanfare du collège accomplit des progrès notables et bientôt, nous l'espérons, nous aurons le plaisir de voir nos jeunes musiciens parader dans les rues de notre ville.

— Le mouvement entrepris dans le but de former une superbe chorale se poursuit et laisse augurer de grandes espérances. Le directeur, M. Gérard, s'est mis à l'oeuvre; c'est-à-dire en deux mots que nous allons avoir la bonne fortune d'entendre du magnifique chant avant peu.

— On annonce le retour prochain de M. l'abbé L. P. Gravel. Comme on le sait, il est dans l'Est depuis déjà quelques mois.

— Le club de tennis est en pleine vie. Son dévoué président, M. Ernest Cadieux, nous promet un grand succès. Le terrain est en bonne condition, et les joueurs pratiquent ferme. Un grand tournoi fut organisé le jour de la fête de Dollard.

— M. F. X. Tisseur, de Cadillac, fait maintenant partie du personnel de la Banque d'Hochelaga.

— Melle Paulin, de Saskatoon, était en visite chez son beau-frère, M. Anselme Demers.

— M. l'abbé Philippe Audet, fils de M. Ludger Audet, de Saint Anselme, P.Q., a été ordonné prêtre le 14 du mois de mai à la Basilique de Québec, par son Eminence le Cardinal Bégin. M. l'abbé Audet est le beau-frère de M. Jos. Hamelin, de Gravelbourg.

—On parle beaucoup d'une séance qui sera donnée bientôt à Gravelbourg par un groupe d'acteurs les plus connus de l'endroit. On dit que la pièce en question sera un succès.

— Tout va pour le mieux. Après la crèmerie, voilà que nous allons jouir des bienfaits d'un moulin à farine. M. Coupal est arrivé ici et après consultation avec les autorités de la ville, il a décidé de mettre son projet à exécution et de construire un moulin à farine à Gravelbourg. Tous se réjouissent de cette bonne nouvelle.

— Le Cercle Mathieu (A.C.J.C.) tenait dernièrement une assemblée. La plus grande partie des membres étaient présents. Entre autres suggestions présentées, nous avons remarqué celle d'encourager le bon parler français. Il est vraiment regrettable de voir avec quel sans gêne et quelle désinvolture nos Canadiens émaillent leurs discours d'expressions qui feraient pousser les hauts cris à tout vrai patriote. Il semble y avoir un petit point d'honneur à prononcer de l'anglais. Ne dirait-on pas, vraiment, que notre langue est trop pauvre en expressions! Que faisons-nous donc du verbe français?

— M. J. F. Baril, de Ponteix, est actuellement à Gravelbourg. Il a ouvert un hôpital privé.

— M. J. A. Vaillancourt, autrefois de la Banque d'Hochelaga de Gravelbourg, est retourné à Montréal il y a une couple de semaines.

— En cette partie du pays où tout nous paraît uni et immense, il nous est agréable d'apprendre que la plantation des arbres est encouragée. Plusieurs qui s'intéressent à la chose ont déjà mis leurs projets à exécution. Nous ne ferons que citer: Le Couvent, MM. Emile Gravel, Louis Gallard et Maurice Gravel. Enfin, comme l'a si bien dit Virgile, nous allons, nous aussi, nous reposer à l'ombre d'un "hêtre touffu."

— Les amis de M. Albert Viens se réjouiront à la nouvelle du rétablissement de son épouse.

— La Coopérative des fermiers de Gravelbourg, sous la gérance de M. J. G. Poulin, a présenté tout dernièrement un superbe rapport aux actionnaires de cette compagnie.

— M. Philippe Lizée, autrefois à l'emploi de son père, M. Emile Lizée, est maintenant rendu à Laflèche. M. Lizée est en société avec M. Gauthier, de Laflèche.

— M. le curé Charles Maillard est allé à Régina où il a été très heureux de rencontrer Mgr Marois, de retour d'un voyage dans l'Est.

— Le 29 mai avait lieu à l'église de Gravelbourg, le mariage de M. Gaston Huel, de Gravelbourg, avec Melle Berthe Bellehumeur, également de Gravelbourg. M. l'abbé Laux officiait. De nombreux parents et amis assistaient à la cérémonie. L'heureux couple est parti en voyage de noces. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

— Lors de sa récente visite à Gravelbourg, l'hon. S. J. Latta visita le Collège de Gravelbourg ainsi que notre belle église. Au Collège, le ministre de l'instruction publique fut cordialement reçu, et il s'est montré enchanté de cette visite.

— MM. A. Forcier et Gauthier, tous deux du Collège de Gravelbourg, ont passé leurs examens de piano, le premier avec grande distinction; le second, avec distinction. Nos félicitations.

:o:

AU COUVENT

La fête de Dollard célébrée par le Cercle du bon parler français

Le 21 mai dernier avait lieu à la salle de réception la séance mensuelle du bon langage présidée par M. l'abbé Charles Maillard, curé de la ville, accompagné de plusieurs Révérends Pères Oblats du collège, et des parents des élèves. Nos aimables lecteurs pourront se rendre compte du cachet distinctif de cette réunion par le prologue et le programme que nous insérons ici.

Prologue — Bienveillant auditoire,

Cette petite séance sera la dernière de l'année scolaire et c'est sous les auspices de Dollard des Ormeaux qu'elle se fera, à raison de l'approche du 24 mai, jour où l'on célèbre ce héros de la terre canadienne à Carillon, dans la province de Québec.

La devise de ce brave était "Jusqu'au bout." Ce mot généreux soulève en nous des flots d'enthousiasme et de fierté et nous choisissons, nous aussi, le même mot d'ordre "Jusqu'au bout"; nous ne pouvons, à l'instar de Dollard, donner notre sang pour la patrie canadienne, mais nous pouvons lutter pour notre langue et notre religion; voilà en quoi nous essaierons de réaliser la magnanime devise de cet héroïque défenseur du pays dont nous sommes d'autant plus fières qu'il est nôtre.

Pour célébrer la journée du 24 mai, qui lui sera consacrée, nous nous permettrons de vous offrir, bienveillants auditeurs, un petit insigne-souvenir qui vous aidera à faire chanter de plus en plus forte-

(à suivre en page 11)

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN, Casier postal 213.

RENE RAYMOND, Casier postal 262

Téléphone 55

EXPANSION FRANCAISE

(Dédié avec reconnaissance aux Généreux Souscripteurs de la Province de Québec en faveur du Collège de Gravelbourg, Sask.)

I

La Province-Mère—Solo:

Dans le lointain de la Nouvelle-France,
Là-bas, vers l'Ouest, aux postes avancés,
Je vous revois,—beaux comme l'espérance—
Fils de ma race, éternels bien-aimés!...

Choeur des Petits Canadiens:

Province-Mère, une vive allégresse,
A tes accents, fait tressaillir nos coeurs;—
Tes Benjamins,—regorgeant de jeunesse,—
Ont acclamé tes chants évocateurs;—
Voix de Québec,—Message de tendresse,—
Reçois les voeux de tes fils précurseurs!...

II

La Province-Mère—Solo:

Déjà, mes fils, en phalange nombreuse,
Vous surgissez des foyers canadiens;—
Fière avant-garde, aux vertus généreuses,
Avec orgueil, de vous, "Je me souviens!..."

Choeur des Petits Canadiens:

Honneur et gloire, à Toi, Province-Mère,
En floraison d'exodes merveilleux,—
Vibrant essaim de ruche printanière,
En plein essor d'envolements pieux;—
Tes pèlerins, en province étrangère,
S'épancheront en un peuple nombreux.

III

La Province-Mère—Solo:

Monte et grandis, sous l'ombre des charmilles,
Renais sans cesse en multiples bourgeons,
Race indomptable, aux fécondes familles,
Rameau fertile, aux vives frondaisons.

Choeur des Petits Canadiens:

Oui, le rameau, cultivé par la France,
—Province-Mère,—aux bords du Saint-Laurent,
Est devenu,—rayonnant de croissance—
L'arbre vivace, au feuillage opulent;—
Tes rejetons,—gages de survivance,—
Sont des Aïeux le saint prolongement.

IV

La Province-Mère—Solo:

Fils de ces preux, reculez nos frontières,
Par la conquête,—en fief au Seigneur,—
D'un vaste empire, à l'honneur de nos pères,
D'un grand royaume, au Divin Rédempteur.

Choeur des Petits Canadiens:

Porte-étendard du Christ et de l'Eglise,
Bannière au vent, franchissant l'avenir,
Nouveaux croisés, voici notre devise,
"Au nom de Dieu, envahir, conquérir!..."
—Sol canadien, objet de notre emprise,
Tu es à nous, terre du souvenir!!...

V

La Province-Mère—Solo:

Des prés fleuris des vertes Laurentides,
Aux blancs sommets des monts de l'Occident,
Déployez-vous, légions intrépides,
Propagez-vous sur tout le continent!...

Choeur des Petits Canadiens:

Depuis Québec jusqu'à la Colombie,
—L'Ontario, puis le Manitoba,—
Du Labrador au fleuve Mackenzie,
—Saskatchewan, Yukon et Alberta,—
O Canadiens, c'est là notre Patrie,
Notre "Chez-Nous," c'est tout le Canada!

VI

La Province-Mère—Solo:

De ma Province aux Montagnes Rocheuses,
Germez, croissez, au baume du terroir,
O "Fleurs de Lis," en pousses copieuses,
Et nouveaux-nés, fleurs de suprême espoir!...

Choeur des Petits Canadiens:

Avec ferveur, nos mères canadiennes,
Peuplent les champs des fleurs de nos berceaux,
—"Lis de Québec,"—tiges laurentiennes,—
Ensemencés dans ces pays nouveaux;—
C'est le fleuron de nos mères chrétiennes,
C'est leur couronne aux ravissants joyaux!...

VII

La Province-Mère—Solo:

Traits immortels de la Race Française,
Pure auréole au front de mes enfants,
Avec émoi, souffrez qu'en vous je baise
Les traits aimés de tous mes descendants...

Choeur des Petits Canadiens:

Province-Mère,—au captivant langage,—
De nos héros vivant mémorial,
Façonne en nous, comme insigne héritage,
Leurs traits bénis, burin national,—
Conserve en nous la symbolique image
De nos aînés du pays ancestral!

VIII

La Province-Mère—Solo:

L'âme française éclate dans vos êtres,
Et se déverse en foyers créateurs;—
"Sang généreux,"—testament des ancêtres,—
Dilatez-vous sous vos toits enchanteurs.

Choeur des Petits Canadiens:

Province-Mère,—en montante marée,—
A l'horizon,—comme un flot jaillissant,—
Ton sang vermeil,—sur toute la contrée,—,
Au loin, déborde en un fleuve géant;—
Sang des aïeux, croissant à l'apogée,
Sois le salut d'un peuple exubérant!...

IX

La Province-Mère—Solo:

Centuplez-vous, sous la main bénissante
De vos pasteurs, gardiens de votre foi,
Gardant au coeur, dans votre âme croyante,
Et "Votre Langue", et la "Divine Loi!"

Choeur des Petits Canadiens:

Au champ d'honneur, veillant "en sentinelle,"
Sous tous les cieux, ces pasteurs vénérés,
Comme un rempart;—mystique citadelle,—
Gardent, jaloux, nos saintes libertés:—
—O Foi Chrétienne!... O Langue Maternelle!...
Nous maintiendrons vos droits toujours sacrés!...

X

La Province-Mère—Solo:

O Dieu Souverain, Maître des destinées,
Daigne bénir ce peuple adolescent,—
Protège-le, Dieu puissant des armées,
Honore-le d'un vaste accroissement!...

Choeur des Petits Canadiens:

A tes genoux, Jésus, source de vie,
Sous l'étendard du Drapeau Carillon,—
Près de la Croix, principe de survie,
Dans un élan de sublime oraison,—
Vois tes enfants, O Dieu de la Patrie,
Et fais grandir leur noble nation!...

Georges BOILEAU,
Oblat de Marie Immaculée,
Collège de Gravelbourg, Sask.

N.B.—Comme "Le Blé Qui Lève" et "Le Doux Parler Ancestral" ce chant patriotique et religieux a été mis en musique harmonisée par le R. P Henri Gervais, O. M. I.

GRAVELBOURG

(Suite de la page 10)

ment en votre coeur la voix si harmonieuse et si vibrante du patriotisme.

Programme

Couplet à Dollard. Air: O Canada.

Vaillant guerrier de notre cher pays
Tu fais l'orgueil de tous les vrais amis.
O Dollard, la jeunesse admire
Ton austère grandeur
Ta foi vive, toujours l'inspire
Des actes de valeur
Ton généreux et saint martyre
Evoque en nous un souvenir d'honneur.

1.—Scherzo brillante, de A. H. Sponholtz, B. Forcier.
2.—Prologue, K. Godin.
3.—Chant national à Marie, choeur.
4.—Pourquoi j'aime mon pays, composition, M. Piché.
5.—Exercices de correction du langage, L'Escouade Veuillot.
6.—Leçon de patriotisme poétisée par Louis Fréchette, I. Chouinard.
7.—"Un jour de mai," duo de chant de G. L. Battman, Cécile Bourgeois, Laurina Lambert.
8.—Exercices de correction, L'escouade Taché.
9.—Extrait des "Femmes Savantes" de Molière.

Personnages:

Philaminte, J. Gravel.
Chrysale, mari de Philaminte, G. Michaud.
Bélisse, amie de Philaminte, Cl. Béchard.
Martine, servante, A. Beaudry.

10.—L'Angelus de la mer de G. Goublier, B. Forcier.
11.—Exercices de correction, L'escouade Madeleine de Verchères.
12.—Les douleurs de deux microbes, dialogue, L. Lambert, Mad. Gravel.
13.—"Je suis fou de mon pays," choeur.
14.—Exercices de correction, L'escouade Jeanne d'Arc.
15.—"Dollard," composition de Bertha Gérard, M. A. Lebrun.
16.—"Langue bénie," paroles de Marie St-Ephrem, R. J. M., choeur.

Pour clôturer la séance, on distribua des médailles gracieusement offertes par M. l'abbé L. P. Gravel, aux élèves qui ont remporté un certain succès sous le rapport du bon langage depuis le dernier concours. Ce sont:

Mlles. Cl. Béchard, B. Lemire, J. Gravel, A. Bachand, I. Chouinard, K. Godin, C. Moquin, Y. Gauthier, C. Michaud, J. Ménard, S. Roy, J. J. Désautels, L. Beaudry, G. Pouchard, B. Forcier et G. Gaucher.

Après quoi M. le curé Maillard adressa quelques mots de félicitations aux élèves relativement au beau programme qu'elles venaient d'exécuter et pour les progrès remarquables accomplis sous le rapport du bon parler français durant l'année.

Il nous fait plaisir d'ajouter que nous constatons un réveil de patriotisme chez nos bonnes petites Gravelbourgeoises; le récit d'une belle page d'histoire canadienne, un beau chant de "chez nous" les fait vibrer d'enthousiasme pour leur pays. Nous les en félicitons vivement, c'est de bon augure pour l'avenir.

* * *

Les 17, 18 et 19 mai dernier, M. G. D. Robertson, inspecteur des écoles pour notre district faisait une visite officielle au Couvent de Gravelbourg. Ces jours derniers, la Supérieure du Couvent recevait son rapport relativement à ce qu'il avait vu et entendu. Nous sommes heureux de dire à l'honneur de cette belle institution que le rapport de l'inspecteur Robertson est plus que satisfaisant. Il l'est tellement que l'Honorable S. J. Latta disait au public mardi dernier qu'en toute justice tous les contribuables de Gravelbourg devraient prendre connaissance de ce rapport. Le ministre aurait pu ajouter sans crainte et sans scrupule pour le plus grand bien de nos maisons d'éducation que ce rapport devrait être exposé à tous les citoyens de cette province.

Voici en quoi consiste ce rapport:

L'édifice est dans un très grand état de propreté et en excellente condition.

Les livres sont tenus d'une manière parfaite et sont à date.

L'ameublement est de bonne qualité et en parfait ordre.

L'organisation de l'école et la division du travail parmi le personnel est satisfaisante.

La discipline est excellente dans tous les départements, excepté cependant dans un où des améliorations pourront être apportées.

La classification des élèves est satisfaisante. La tenue des élèves est irréprochable et atteint le plus haut degré de perfection, excepté dans une ou deux classes; même dans cette ou ces deux classes il faut tenir compte du fait que l'âge des élèves pourrait justifier leur promotion à leurs classes actuelles.

Dans quelques classes on devrait donner plus de temps au travail pratique, concernant la composition anglaise, dût-on même employer moins de temps à l'étude de la grammaire formelle.

Il y a d'excellents échantillons de couture et d'art dans toutes les classes, spécialement dans les classes supérieures.

Tous les membres du personnel enseignant sont légalement qualifiés.

Les relations entre élèves et professeurs semblent être excellentes et l'ensemble de l'école est très bon.

En général, je pense que cette école accomplit un travail très satisfaisant.

Ce rapport parle par lui-même et n'a besoin d'aucun commentaire, si ce n'est celui d'ajouter qu'il est grand temps qu'on rende justice à qui de droit. Ce rapport est impartial, et les Canadiens de notre pays applaudiront à ce concert de louanges en faveur de celles qui depuis si longtemps sont au labeur, et qui aujourd'hui méritent hautement d'être à l'honneur.

* * *

Le 30 mai, Gravelbourg avait le plaisir de recevoir l'Honorable S. J. Latta, ministre de l'instruction publique de la Saskatchewan. A la demande de la Commission Scolaire locale il avait bien voulu accepter de présider l'exposition scolaire du couvent.

Dans l'avant-midi, il y eut réception au Couvent par les élèves. Mademoiselle Iva Smith lut l'adresse de circonstance à laquelle l'Honorable Ministre répondit en des termes émus. Durant la journée l'honorable ministre visita attentivement et avec un très grand intérêt la salle de l'exposition, ainsi que le Couvent en entier. Il etait accompagné du maire de la ville, M. Louis E. Martel, du président de la commission scolaire, M. le Dr. Maurice Gravel, et des syndics MM. Georges Hébert et Aldège Boucher.

Dans la soirée, il nous fut donné de participer à une séance publique donnée par les élèves du Couvent. Cette séance fut en anglais et remporta le plus grand succès. Nous sommes encore tout émerveillés des progrès énormes accomplis par les élèves de cette institution. Pendant une couple d'heures, nous avons goûté de belles choses.

Le drame présenté fut "Fabiola." Cette pièce de théâtre renferme de réelles difficultés d'exécution. Ce drame chrétien, pour conserver son cachet historique, requiert une mise en scène rigoureuse. Et cependant, nous aurions pu croire que les difficultés n'existaient pas, tant les actrices ont rendu avec âme et avec feu les parties les plus arides de la pièce. Nous pouvons dire que le tout a été ni plus ni moins qu'enlevé. Et en nous-mêmes nous nous disions: "Que de travail là-dessous!" Quand l'on songe que le geste le plus minuscule a été étudié avec soin, et que la prononciation anglaise fut irréprochable, et que les tons ne laissaient rien à désirer, nous ne sommes pas étonné que l'honorable ministre ait dit plus tard qu'il n'avait pas entendu mieux dans une Université de cette province. Il faut de plus ajouter que les costumes étaient des plus variés et des mieux appropriés.

Nous devons des félicitations à toutes celles qui participèrent à ce drame, mais qu'on nous permette de donner une mention spéciale à Melles Marguerite McGovern, Eloise Hanlon, Iva Smith, Lucienne Bissonnette et Anna Colleaux.

Les petites, dans une pantomime délicieuse, chantèrent "The Winds." Le public ne marchanda pas ses applaudissements à ce gentil numéro du programme. Les costumes ajoutèrent beaucoup d'effet.

"The return of Aunt Deborah" tel est le titre d'une comédie interprétée par quelques élèves. Cette comédie fit bien rire l'auditoire. L'interprétation en fut excellente et le rire fut des plus contagieux.

Le tableau vivant "Le Couronnement des Martyrs" fut bien réussi.

Cette séance comme ensemble est un réel succès. C'est en des termes analogues que l'honorable S. J. Latta, à la demande du maire de la ville, M. Louis E. Martel, exprima sa satisfaction et son contentement d'un tel succès. Nous n'avons pas la prétention de répéter ce que l'honorable Latta a proclamé bien haut ce soir-là, mais qu'il suffise aux Canadiens de notre province de savoir que le ministre de l'instruction publique est enchanté du Couvent de Gravelbourg. Et comment pourrait-il en être autrement, quand durant un jour entier on lui montre le beau sous toutes ses formes? Homme d'expérience, le ministre de l'instruction publique de cette province, a su reconnaître le mérite de l'humble dévouement de celles qui tissent leur toile devant Dieu et pour Dieu.

Voici les noms des actrices dans "FABIOLA"

Fabius — Marguerite Orrock.
Fabiola — Marguerite McCovern.
Fulvius — Lucienne Bissonnette.
Agenes — Eloise Hanlon.
Sebastian—Marie-Jeanne Désautels.
Cecilia — Cecilia Moquin.
Lucilla — Lucile Desfosses.
Claudia — Irène Griffin.
Corvinus — Carmel Cloutier.
Catulus — Mary Debert.
Flavia — Gertrude Koeller.
Afra — Anna Colleaux.
Graia — Emmeline Harrold.
Syra — Iva Smith.

——:o:——

CHRONIQUE COLLEGIALE

Fête de Dollard des Ormeaux — Au Collège de Gravelbourg, un des châteaux-forts de la race française de cette partie du pays, il convenait grandement de fêter Dollard des Ormeaux. Cette fête religieuse et nationale, évocation de l'amour intense de la patrie, de la sublime épopée de Dollard et de ses compagnons, est une leçon pour nous, petits Canadiens français, espoir de la race dans cet immense Ouest. Nous aussi, il nous faudra combattre le bon combat *"Jusqu'au bout,"* afin de faire respecter nos droits, de conserver intact le dépôt sacré de la foi et de la langue, que nos ancêtres nous ont légué.

Aussi le 24 mai était attendu avec impatience. Le matin, à la Sainte Messe, tous s'étaient fait un devoir de suivre l'exemple des braves Sauveurs de la Patrie de 1660 en recevant dans leur coeur le *"Pain des forts."* C'est avec entrain et avec spontanéité qu'ils chantèrent le beau cantique *"Catholique et Français toujours."*

La *"Rose de Dollard,"* posée en relief sur des petits rubans rouges et blancs avec l'*inscription du nom* de *"Dollard"* et de la devise *"Jusqu'au bout,"* fut portée religieusement par tous les heureux participants à la fête.

Au cours de la matinée, un tournoi athlétique fut organisé. Les élèves montrèrent une ardeur enthousiaste dans les courses et les concours inscrits au programme. Les joutes de balle surtout furent très animées. Si Dollard et ses compagnons, dans leur héroïque combat du Long-Sault, tombèrent au champ d'honneur, écrasés par le nombre de leurs ennemis, ils durent tressaillir de joie en voyant l'équipe des *"Iroquois"* battue sans merci par l'équipe victorieuse de *"Dollard."* Chez les petits, l'équipe *"Maisonneuve"* dut plier sous l'envahissante poussée de celle de *"Ville-Marie"*.

Voici dans les différentes courses les gagnants respectifs du Tournoi Athlétique:

Chez les Grands

1.—Jeu de balle, Arthur Moquin.
2.— Course à 3 jambes, Albert Delorme et Maurice Gagné.
3.—Course de 100 verges, Arthur Moquin.
4.—Course aux chaussures, Albert Delorme.
5.—Course en brouette, Aimé Lizée, Philippe Lagassé.
6.—Souque à la corde, Equipe Cloutier.
7.—Saut en hauteur, Leroy Poulin.
8.—Saut en longueur, Aimé Lizée, Joseph Lafrance.
9.—Balle au camp, *"Dollard."*

Chez les Moyens

1.—Course aux chaussures, Euclide Audet.
2.—Course de 100 verges, Henri Braconnier.
3.—Course à reculons, Lucien Ayotte.
4.—Course à 3 jambes, Henri Braconnier, Aurèle Beauchesne.
5.—Jet de balle, Laurent Gagnier.
6.—Saut en hauteur, Aurèle Beauchesne.
7.—Saut en longueur, Lucien Lefebvre.
8.—Souque à la corde, Equipe Beauchesne.

Chez les Petits

1.—Course aux chaussures, Roméo Gaucher.
2.—Course de 100 verges, Roméo Gaucher.
3.—Course à reculons, Roméo Gaucher.
4.—Course à 3 jambes, Gaston Robinson, Armand Gaucher.
5.— Jet de balle, Germain Laville.
6.—Saut en hauteur, Armand Gaucher.
7.—Saut en longueur, Germain Laville.
8.—Souque à la corde, Equipe Caron.
9.—Balle-au-camp, *"Ville-Marie."*

Le terrain du tournoi était décoré d'oriflammes et de drapeaux patriotiques; la fanfare du Collège faisait *entendre ses accents entraînants*; une bonne brise nous enivrait des arômes et des parfums printanniers de la terre; les nombreux spectateurs venus encourager nos jeunes étudiants, *tout cela* contribua largement à rendre cette journée agréable et réjouissante. Dans l'après-midi, une partie de balle-au-camp entre les amateurs de Gravelbourg et ceux de Bateman est venue clore la partie récréative de la fête.

Le soir, notre jeunesse écolière se réunit de nouveau au pied du Saint-Sacrement pour remercier le Seigneur des joies réconfortantes de ce jour et pour implorer le *"Dieu des nations et des armées"* de perpétuer sur la terre canadienne l'amour de la patrie et de faire revivre l'âme et les vertus chevaleresques de Dollard au sein de la jeunesse contemporaine pour notre *survivance* catholique et française.

L'Association Athlétique du Collège *remercie cordialement les généreux* donateurs de prix et de récompenses pour le tournoi: MM. St. Germain, F. A. Forcier, J. E. Cadieux, A. Morin, L. Huel, N. Laplante, R. Bachand, D. Lizée, A. Poisson, A. Désautels, H. Legault, etc., etc.

Pique-Nique annuel — Mercredi, le 31 mai, les collégiens, disant un au revoir momentané à leur salle *d'étude, étaient emportés* vertigineusement aux échos de chants et de chansons, par tout un défilé d'automobiles pavoisées de drapeaux patriotiques pour leur pique-*nique annuel. Quitter pour un* moment les livres de classe pour venir prendre ses ébats sous le feuillage verdoyant d'un beau bosquet, jouir d'un magnifique panorama, sur les *bords de la rivière, se récréer par* mille jeux enfantins, entendre chanter la brise au faîte des arbres, et déguster à coeur joie sur les pelouses un souper réconfortant, voilà *quelques joies ressenties, quelques* plaisirs éprouvés l'autre jour à notre pique-nique. Aussi c'est avec reconnaissance et empressement que nous remercions les organisateurs et surtout le R. P. Paradis, notre dévoué préfet de discipline. A lui revient les honneurs de la journée.

Encore ici le programme assez chargé fut très bien exécuté. Durant toute l'après-midi, les jeux et les concours se succédèrent sans interruption; les uns, à la grande hilarité des spectateurs, les autres, démontrant l'adresse, l'endurance chez les concurrents. Une partie de balle, organisée entre visiteurs et élèves, fut disputée, et comme il convenait, les visiteurs ont remporté la victoire. Mais ceux-ci furent défaits dans la *"souque à la corde"* (tirer au cable) par les MM. les Professeurs. Des indiscrets ont osé insinuer que c'était par *"tricherie"* Ce serait alors impardonnable!...

Le pique-nique fut grandement rehaussé par la présence de M. l'abbé Dubois, curé de Laflèche; de M. l'abbé Thibault, curé de Coderre; de M. l'abbé Fortin, curé de Lac Pelletier et de M. l'abbé Gravel, curé de Mazenod.

Mille remerciements pour avoir généreusement fourni leur auto et contribué largement au succès de cette journée à MM. Emile Gravel, St. Germain, J. E. Cadieux, F. A. Forcier, Dr. Gravel, A. Lafrance, L. Piché, L. Braconnier, S. Arguin, R. Bachand, A. Huel, etc.

Au moment du départ, eut lieu la distribution des prix, gracieusement fournis par M. J. E. Cadieux, marchand-tailleur de Gravelbourg.

——:o:——

Monseigneur Marois au Collège de Gravelbourg

Le Collège de Gravelbourg avait le grand honneur de recevoir les jeudi et vendredi, 1er et 2 juin, la visite de Mgr Marois, P.D., vicaire général du diocèse de Régina, accompagné par M. le curé Charles Maillard. Mgr le Grand Vicaire de Régina fut accueilli au Collège de Gravelbourg avec la joie la plus expansive, la plus sincère et la plus cordiale. Après quelques morceaux de fanfare et de chant de circonstance, le Révérend Père J. Maghan, O.M.I., supérieur du Collège, exprima à notre distingué visiteur avec la plus vive gratitude, au nom du personnel dirigeant et des élèves, les voeux de bienvenue et de profonde vénération, en reconnaissance de la tangible sympathie et de l'intérêt croissant qu'il a manifesté à notre oeuvre, particulièrement à l'occasion de la grande souscription organisée pour nous dans la province de Québec. En effet, Mgr Z. H. Marois a été le bras droit de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, dans l'élaboration de cette entreprise catholique et nationale, l'instigateur et l'artisan de cette croisade financière au profit de notre collège naissant.

Profondément remué par ces manifestations de respectueuse reconnaissance, Mgr le Vicaire Général se leva au milieu des applaudissements, remercia en termes choisis et émus les autorités de l'institution et les collégiens de Gravelbourg de ce tribut de louanges et de gratitude, félicita les élèves de leur bon esprit, fit des voeux pour l'accroissement de leur nombre, les adjura avec émotion et insistance d'être plus tard les apôtres de la Foi Catholique et de la Langue Française dans l'Ouest Canadien, d'être fiers de leur religion, de leur race, de leur histoire ancestrale, d'aimer et de vénérer leur archevêque, leurs pasteurs, leurs instituteurs, leurs parents et de collaborer avec zèle à la survivance et à l'expansion française et catholique des nôtres dans ces vastes provinces de l'Ouest. Mgr Marois avait à peine repris son siège au milieu des acclamations que tout spontanément et avec enthousiasme la chorale du Collège chanta à coeur joie et d'une voix vibrante "Il a gagné ses épaulettes," etc. Un souper intime assaisonné de cordialité exhubérante et de mets exquis termina succuleusement cette imposante réception, aux derniers échos des harmonies de la fanfare et des mélodies impressionnantes de nos chants patriotiques et religieux. A Mgr Z. H. Marois, nos meilleurs voeux et nos souhaits de visites multipliées à son cher Collège de Gravelbourg.

Echos du Congrès Eucharistique International de Rome

Le discours du Pape à la cérémonie d'ouverture — Jésus-Hostie seul peut apporter au monde la paix qu'il continue à chercher — La messe papale à Saint-Pierre et le pèlerinage aux Catacombes.

A partir de 4 heures la cour du Belvédère commença à se remplir. Vers 5 heures, elle est garnie tout entière. Les cardinaux sont venus prendre place de chaque côté du trône et sur une vaste tribune, derrière eux, on voit 200 archevêques et évêques.

Le chant de *Je suis chrétien,* et surtout de l'*Ave Maria* de Lourdes, est monté plusieurs fois de l'immense multitude. Voici que les trompettes annoncent l'arrivée du Pape. En apercevant sa berline à travers les arcades du chemin couvert, la foule a éclaté en applaudissements et en vivats. L'enthousiasme redouble quand Pie XI apparaît sur le trône. Les mouchoirs s'agitent comme des myriades d'ailes blanches au-dessus des têtes.

Cependant, on entonne le cantique de Salvatori et de Réfice, exécuté par 600 voix. Il monte majestueux. Enfin ses strophes se taisent, et le cardinal Vannutelli prononce son discours d'un accent pénétré.

Puis Pie XI se lève. Un sourire paternel est sur ses lèvres. Il est acclamé.

DISCOURS DU PAPE

"Loué soi Jésus-Christ!" Ce sont ses premiers mots dits d'une voix forte et claire.

"A jamais!" répond la foule.

"Qu'il soit loué et remercié à chaque instant!" reprend le Pontife, et comme respectueusement la multitude a achevé l'invocation, Pie XI la complète et la précise. "Que soit loué et remercié à chaque instant, prononce-t-il, le Coeur de Jésus au Très Saint Sacrement."

Ce court dialogue a établi entre l'auguste orateur et son immense auditoire une sorte d'émouvante intimité. Le silence se fait plus religieux et plus complet encore. La foule s'est rendue compte que la voix puissante du Pape lui rendra perceptible chacune des paroles du discours qu'elle attend.

De fait, le discours de Pie XI, remarquablement articulé, résonne admirablement dans l'immense cour.

"Très opportunément, éminentissime cardinal protecteur, vous que j'appellerais volontiers le héraut pontifical prédestiné de ces assises eucharistiques, très opportunément vous avez remarqué qu'une série ininterrompue de vingt-cinq Congrès avaient précédé celui-ci, et que, après un long intervalle imposé par la terrible guerre et ses énormes bouleversements, par l'effroyable fléau de sang, de feu et de larmes infligé à la pauvre humanité, ce vingt-sixième Congrès inaugure une série nouvelle.

"A tout ce qui commence, à tout ce qui recommence aussi, s'attache un caractère de solennité et de grandeur qui est une garantie d'avenir. Aussi sommes-Nous sûr de ne point Nous tromper en considérant la circonstance qui vient d'être soulignée comme digne, en effet, de retenir notre attention en y voyant une raison de concevoir les plus magnifiques espérances. Je veux dire que, réellement, avec la reprise de la glorieuse série des Congrès eucharistiques, doit recommencer et recommencera, par la grâce de Dieu et par la bonté infinie du Coeur eucharistique de Jésus, la pleine pacification qui est la première condition indispensable de toute reconstruction sociale. Et c'est dans le retour de la société à Jésus-Christ, dans le retour aussi de Jésus-Christ, au sein de la société, que doit se chercher la source d'une pareille régénération qui est l'essence même, la substance la plus vraie et la plus solide, voire la seule vraie et seule solide substance de toute autre reconstitution.

"C'est la superbe et l'orgueil de l'esprit humain qui ont chassé, relégué, exilé Jésus loin de la société dans ses tabernacles solitaires. C'est la recherche acharnée, exclusive désormais des seuls biens de la terre, qui a exaspéré les coeurs et qui y a fomenté des haines réciproques. Ainsi Jésus s'est-il vu éloigné de l'humanité. Ainsi, du même coup, l'humanité a-t-elle perdu la paix.

"Où est le remède? Il est dans l'Eucharistie, dans la solennelle reconnaissance du plus saint de tous les saints sacrements, de la plus divine de toutes les choses divines.

"C'est ici où l'esprit humain s'humilie devant la Majesté de Dieu et lui offre l'hommage de la foi qui croit et qui ne voit point mais qui adore; c'est dans le culte de ce sacrement, dans l'adoration et dans l'action de grâces, dans la propitiation et dans la prière suppliante que les âmes s'apaisent et que se retrouvent réellement frères Philémon et Onésime, les grands et les petits, les maîtres et les serviteurs, les gouvernants et les gouvernés.

"Oui, Jésus-Hostie seul peut apporter la paix que tous continuent à chercher, parce qu'elle n'a point encore recommencé de couvrir de ses blanches ailes la société troublée, la paix que le monde ne peut point donner, parce qu'il n'a à nous offrir que des biens indignés du coeur humain et incapables de le satisfaire.

"Ce Jésus, vous l'avez invité, et il a entendu votre appel. Vous êtes venus de toutes les parties du monde, et il arrive à votre rencontre. Il rompt le silence du tabernacle. Le voici qui réapparaît parmi les hommes, et de nouveau la paix recommence à régner, la paix véritable et non pas seulement une simple image, mais la réalité vivante de la paix que le monde ne peut donner, mais que, vive Dieu! il ne peut pas non plus nous ôter.

"Vous êtes la vraie paix, vous qui êtes venus de toutes les parties du monde, de tous les pays sur lesquels se déchaînait, hier encore, l'effroyable guerre. Oubliant ce passé, voir ne vous souvenez plus que des liens d'unité qui vous réunissent dans la foi et dans la charité de Jésus-Christ.

Mes chères Filles de la Fédération internationale catholique féminine avaient déjà donné un signe éloquent de ces choses magnifiques. Elles sont toujours les premières, les femmes chrétiennes, au Sépulcre comme au pied de la croix. Vous les avez suivies maintenant, et vos masses imposantes représentent avec éclat tous ceux qui vous ont accompagnés en esprit. Superbe vol d'âmes qui accourent ici pour se reposer sur la terre sanctifiée par le sang des martyrs, en cette Rome où le Christ s'est fait Romain..."

Des applaudissements irrésistibles interrompirent ici l'auguste orateur qui, reprit ensuite le cours de sa pensée.



Sa Sainteté le Pape Pie XI

Pie XI avait prononcé son discours avec une aisance pleine de simplicité, mais aussi de majesté. L'immense assemblée avait été suspendue à ses lèvres, éclatant à trois reprises en applaudissements.

Quand le Pape se fut assis souriant, les acclamations retentirent. Quittant le trone, Pie XI alla alors s'entretenir cordialement avec les cardinaux et les diplomates. Les évêques vinrent aussi le saluer.

Comme s'il quittait avec regret ses fils, le Pontife s'approcha des torsades tendues autour de la tribune en guise de balustrade, s'attardant à bénir affectueusement les membres du comité du Congres eucharistique et les familles des diplomates qui se trouvaient au pied de la tribune dans une enceinte spéciale, et salua d'un large geste paternel la multitude ravie de cette réception incomparable.

Durant la cérémonie un dirigeable a survolé la cour du Belvédère.

LA MESSE PAPALE

Malgré la grève qui avait supprimé le matin les moyens de locomotion, la basilique de Saint-Pierre avait vu affluer une immense foule.

C'est toujours une minute émouvante que celle où les trompettes d'argent annoncent l'arrivée du Souverain Pontife. Une tempête irrésistible d'applaudissements se déchaîna quand Pie XI apparut sur la *sedia gestatoria.* La théorie interminable des évêques précédait en chape et mitre blanche. Ils vinrent prendre place dans l'abside derrière les cardinaux.

Cependant, un choeur d'un millier de séminaristes appartenant aux divers collèges de Rome, groupés dans le bras droit du transept, avait entonné en plain-chant grégorien le verset *Tu es Petrus,* et toute la basilique se remplit de cette voix puissante qui montait, admirablement fondue dans le majestueux vaisseau. Le même choeur chanta l'heure de Tierce entonnée par la Pape au petit trône élevé au milieu de l'abside. Toute la messe fut exécutée pareillement en plain-chant par cette masse imposante de voix viriles: *Kyrie, Gloria, Credo,* comme l'Introït, le Graduel, l'Offertoire, la Communion. L'expérience est concluante. Une profonde impression religieuse est produite par ce chant qui, avec une étonnante perfection des nuances, portait distinctement toutes les paroles liturgiques dans toute l'ampleur de l'immense vaisseau.

La voix de Pie XI, sonore et expressive, s'harmonisait à merveille avec ce choeur qui faisait retentir jusque dans les âmes les beautés de la grande prière chrétienne célébrée par le Pontife avec un impressionnant recueillement.

La messe pontificale se termina avant midi. Le choeur entonna alors les éloquentes acclamations au Christ: *Christus vincit; Christus regnat, Christus imperat,* et quand Pie XI passa de nouveau sur la *sedia gestatoria,* la multitude le salua comme à l'arrivée par des vivats et des applaudissements.

LE PELERINAGE AUX CATACOMBES

Le pèlerinage aux catacombes et la procession de Saint-Calixte à Saint-Paul hors les murs ont pris des proportions que nul ne pouvait espérer.

Un temps spendide les a favorisés. Dès les premières heures de l'après-midi, la foule s'est acheminée par la voie Apienne vers les catacombes de Saint-Calixte, partie à pied, partie dans des automobiles et des véhicules de toutes sortes.

A 5 heures, lorsque le cardinal Pompili a commencé de parler pour saluer les congressistes, on pouvait évaluer à 20,000 personnes la foule qui se pressait dans les vastes prés qui s'étendent au-dessus des catacombes, prés qui sont la propriété des Pères Trappistes. On remarquait une imposante majorité de religieux et de séminaristes, ainsi que des élèves des écoles catholiques. Sur une estrade improvisée, tendue de velours rouge, siégeaient les membres du Comité organisateur et les divers orateurs.

Après la brève allocution du cardinal vicaire, Mgr Heylen, évêque de Namur et président du Congrès, a pris la parole en italien; son succès a été tout de suite très vif auprès des assistants qui, en majorité Italiens, étaient heureux d'entendre parler leur langue.

Selon les chiffres fournis par le Comité du Congrès eucharistique, les pèlerins français venus à Rome, à l'occasion du Congrès eucharistique, seraient environ 2,000. Les pèlerins belges, au nombre d'environ 400, ont à leur tête M. Carton de Wiart.

—:o:—

Les aumôniers militaires français pendant la guerre

PARIS — A la date du 5 avril, par question écrite au *Journal Officiel,* M. Paul Le Roux, sénateur de la Vendée, avait demandé au ministre de la Guerre "quel est le nombre des aumôniers, tant titulaires qu'auxiliaires, des cultes catholique, protestant et israélite qui ont été mobilisés pendant la guerre 1914-1918, et combien d'entre eux sont: 1o morts au champ d'honneur ou par suite de faits de guerre; 2o nommés ou promus dans la Légion d'honneur au titre militaire; 3o décorés de la médaille militaire; 4e cités à l'ordre du jour de l'armée."

La réponse du ministre est à l'*Officiel* du 24 mai:

Aumôniers titulaires et auxiliaires

Catholiques mobilisés, 555; morts au champ d'honneur, 68; Légion d'honneur, 223; médaille militaire, 14; cités à l'ordre de l'armée, 134.

Protestants mobilisés, 112; morts au champ d'honneur, 6; Légion d'honneur, 24; médaille militaire, 1; cités à l'ordre de l'armée, 10.

Israélites mobilisés, 33; morts au champ d'honneur, 3; Légion d'honneur, 6; médaille militaire, 0; cités à l'ordre de l'armée, 2.

Musulmans mobilisés, 2; morts au champ d'honneur, 0; Légion d'honneur, 0; médaille militaire, 0; cités à l'ordre de l'armée, 0.

Le vilain jeu de Genes

Impressions d'un journaliste français

Un journaliste français qui a suivi au jour le jour les débats de la conférence de Gênes résume ainsi ses impressions au lendemain de la clôture.

Maintenant qu'on en est sorti, sera-t-il permis de dire ce qu'on en pense? Les représentants des trois grandes puissances de l'Entente ont joué à Gênes, devant l'Europe assemblée, la plus sinistre, la plus honteuse comédie: l'Angleterre et l'Italie multipliant les embûches, les intrigues et les mensonges, la France feignant de ne s'en point apercevoir, et se défendant comme elle pouvait, le plus souvent fort mal. Lorsque, à la fin de la journée, j'allais recueillir l'impression des spectateurs, je trouvais les uns scandalisés et indignés, d'autres amusés simplement, d'autre enfin dissimulant à peine une joie triomphante. Le dégoût montait aux lèvres des gens de la Petite Entente, les neutres souriaient ou haussaient les épaules, les Allemands et les Russes exultaient.

Avant même d'être arrivé à Gênes, M. Lloyd George avait résolu de manoeuvrer de telle sorte que la France, menacée d'isolement, fût contrainte d'entrer dans une combinaison contraire à sa dignité et à ses intérêts, ou que, si la combinaison échouait, toute la responsabilité de l'échec retombât nécessairement sur la France. Le plan du Premier britannique fut adopté avec enthousiasme par M. Schanzer, qui mit en oeuvre, pour le faire triompher, toutes les ressources d'une astuce assez basse et d'une cynique duplicité. Nous avons vécu tout un mois dans une atmosphère de perfidie et de mensonge; et, s'il n'avait tenu qu'aux délégués anglais et italiens, c'est dans cette atmosphère empoisonnée qu'on aurait réglé le sort de l'Europe.

Depuis l'ouverture de la Conférence, *les Anglais et les Italiens ont vu les Russes tous les jours; tous les jours, les Italiens ont vu les Allemands.* C'est un fonctionnaire italien qui, dès les premières conversations avec les Russes, à la villa Albertis, tint régulièrement au courant la délégation allemande et avisa M. Rathenau que le moment était venu de "sortir" son papier. Pendant les trois journées des 14, 15 et 16 avril, M. Rathenau et M. Lloyd George ne perdirent pas le contact un seul instant. Cela n'empêcha point le Premier anglais de manifester une violente indignation en apprenant que les Allemands et les Russes avaient signé leur accord, et d'adresser à M. Schmidt, en présence de M. Albert Thomas, des reproches véhéments.

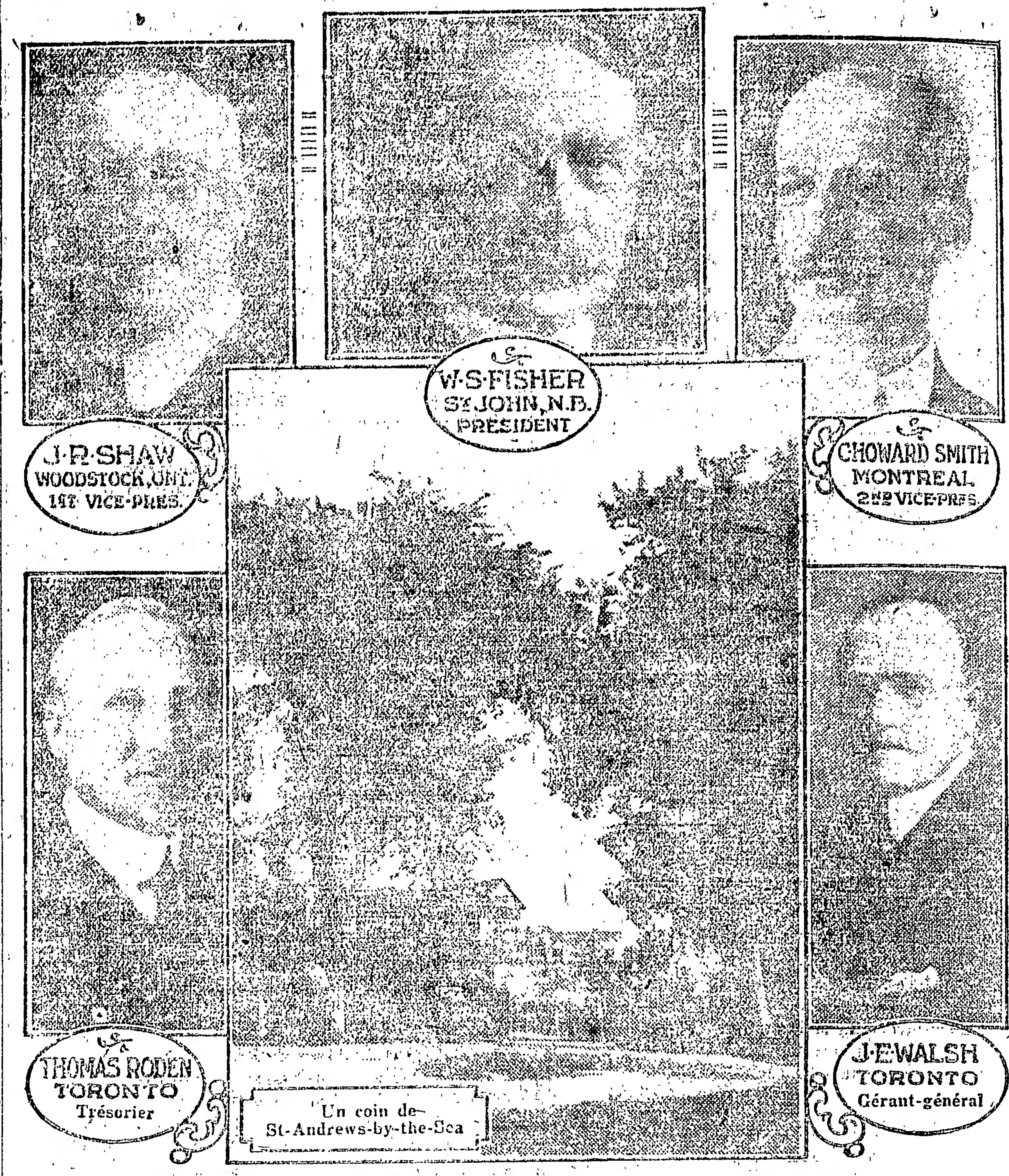
Chaque soir, après la séance, M. Visconti-Venosta faisait aux journalistes italiens le compte rendu de la journée; les informations les plus tendancieuses, parfois les plus fausses, étaient distribuées officiellement à des gens qui n'avaient ni le temps ni les moyens de les contrôler. Entre dix heures et minuit, à la Maison de la Presse, on pouvait voir les propagateurs, gagés ou inconscients, répandre les fausses nouvelles qu'on retrouvait le lendemain, fidèlement reproduites, dans la plupart des feuilles italiennes. Je sais qu'à plusieurs reprises des délégués étrangers signalèrent ces agissements à l'attention de leurs collègues italiens, adressèrent même directement leurs reproches aux correspondants de certains journaux: ces observations demeurèrent sans effet. Le premier délégué d'une puissance neutre, indigné de l'opposition systématique faite à la France par une grande partie de la presse italienne, m'a dit en propres termes: "On n'a jamais vu inviter les gens chez soi pour les traiter de la sorte."

Ce que je n'arrive pas encore à comprendre, c'est comment les Anglais et les Italiens, qui poursuivaient sans interruption leurs conversations avec les délégués des Soviets, n'ont jamais pu voir clair dans le jeu de ces derniers. L'inexactitude des prévisions anglo-italiennes, au sujet de l'attitude des Russes, est simplement prodigieuse. Passe encore pour les Anglais, — bien que M. Lloyd George eût manifesté à plusieurs reprises sa ferme intention de découvrir "ce que les Russes avaient dans le ventre," et qu'il ne reculât devant aucun moyen pour satisfaire cette curiosité. Mais les Italiens sont bons observateurs et fins psychologues: pourquoi n'ont-ils rien deviné, rien soupçonné, touchant les dispositions et les manoeuvres des bolchéviks? Ne serait-ce point que M. Schanzer et ses acolytes, dans leur empressement à servir le grand dessein du Premier anglais, se refusaient à voir tout ce qui n'y était pas favorable?

Le spectacle de Gênes a été scandaleux, lamentable, indigne de l'Europe: et il a été donné ouvertement, publiquement, à la face du monde. En un moment où le vieux continent, ébranlé, bouleversé par la guerre et la révolution, aspire à retrouver l'équilibre, l'ordre et la paix, on a vu des chefs de gouvernement, des hommes politiques influents et considérables, jouer le sort de leurs pays sur une carte électorale, sacrifier les intérêts certains de tout un peuple à leur vague prestige personnel, se tendre les uns aux autres des pièges de brigands. On a entendu ces Messieurs parler de "leur public," se féliciter naïvement des bravos qui avaient salué un de leurs discours, ou des *chuts* qui avaient couvert les paroles d'un adversaire. Inconcevable ignorance et furieuse vanité des chefs d'emploi, docilité résignée, indifférente ou intéressée des comparses, voilà ce qui s'est brutalement manifesté à Gênes, le reste a passé inaperçu. Vraiment, nous ne pouvons garder un peu d'estime et de gratitude que pour ceux qui, beaucoup trop tard, ont mis fin à cette triste comédie.

MAURICE PERNOT.

PROCHAINE CONVENTION DES MANUFACTURIERS



Groupe des officiers de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Au centre, l'hôtel Algonquin où se tiendra la convention de juin prochain.

La prochaine convention de l'Association des Manufacturiers Canadiens, qui doit s'ouvrir le 20 juin prochain, aura lieu cette année à St-Andrews-by-the-Sea, la populaire villégiature du Nouveau-Brunswick. Les manufacturiers et hommes d'affaires les plus influents de toutes les provinces du Canada, se réuniront à St-Andrews pour discuter et conférer entre eux sur les questions concernant le commerce et l'industrie du pays, et incidemment pour jouir des beautés pittoresques et des amusements offerts aux visiteurs par cette station balnéaire canadienne, la plus en renom sur les bords de l'Atlantique.

L'Association a choisi St-Andrews pour tenir ses séances cette année, parce qu'il revient aux provinces maritimes d'avoir la convention chez elles cette fois. M. W. S. Fisher, son président, habite d'ailleurs St-John, la métropole du Nouveau-Brunswick. Il y a trois ans passés, on décida de subdiviser l'Association en cinq groupes distincts et de tenir la convention annuelle à tour de rôle dans chacune des subdivisions territoriales, qui sont, les provinces maritimes, les provinces des prairies, Québec, Ontario et la Colombie-Anglaise. En 1920, les membres se réunirent à l'hôtel Vancouver, l'an dernier au Château Frontenac de Québec, et cette année, ils tiendront leurs séances à l'Algonquin, la luxueuse hôtellerie de St-Andrews, qui est chaque été le rendez-vous d'un grand nombre de touristes.

La situation idéale de St-Andrews sur la baie de Passamaquoddy, sa plage, ses terrains de golf, ses routes magnifiques et bien ombragées, en font l'une des plus charmantes villégiatures des provinces maritimes, et l'on ne pouvait choisir un endroit plus approprié pour les assises d'une organisation d'hommes d'affaires telle que l'Association des Manufacturiers Canadiens. Ceux-ci, qui sont forcés de mener une existence active et enfiévrée, trouveront dans le calme de St-Andrews, l'inspiration qu'il leur faudra pour résoudre les graves problèmes qui peuvent entraver en ce moment l'expansion du commerce et de l'industrie du pays.